

# **Sociologie de l'art contemporain. L'œuvre de Nathalie Heinich**

**FOSSE Sarah**

Sous la direction de Christine Bolze  
Responsable du centre de documentation de l'ARSEC à Lyon



## **Sociologie de l'art contemporain : l'œuvre de Nathalie Heinich**

### Résumé

Ni réductionnisme sociologiste, ni sociologie des œuvres, la perspective que Nathalie Heinich adopte, dans ses écrits, sur l'art contemporain s'attache à sa réception et aux interactions entre ses différents acteurs : artistes, médiateurs, publics et institutions. Ce faisant, elle met en lumière la dimension critique de l'art, objet atypique et paradoxal, qui oblige le sociologue à interroger les limites de sa propre pratique.

Descripteurs : Nathalie Heinich, sociologie, sociologie de l'art, sociologie de la culture, art, art contemporain, critique d'art, réception, public, musée, marché de l'art.

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord express de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

## Abstract

Nathalie Heinich's approach to contemporary art, as illustrated by her writings, is neither a reductive sociology nor a sociologically-oriented criticism of works of art. Her approach focuses on the reception of art and the interactions between the different actors involved – artists, mediators, viewing public, institutions. By so doing, she highlights the critical dimension of art as an atypical and paradoxical object which compels the sociologist to question the limits of his own experience.

Keywords : Nathalie Heinich, sociology of art, sociology of culture, art, Aesthetics, art Works, contemporary art, art criticism, public.

# Sommaire

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>7</b>
<b>PARTIE 1 : MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE...8</b>	
1. ETAPES PRÉLIMINAIRES.....	8
1.1. <i>Le contexte et les limites de la recherche</i> .....	8
1.2. <i>La stratégie de recherche</i> .....	10
1.2.1 Démarches préliminaires et analyse de l'existant.....	10
1.2.2 Ouvrages méthodologiques et élaboration des mots-clés.....	11
1.2.3 Le choix des sources.....	13
2. EXPLOITATION DES SOURCES D'INFORMATION.....	14
2.1. <i>Les sources papier</i> .....	14
2.2. <i>Les OPAC</i> .....	15
2.2.1 Les catalogues de bibliothèques non spécialisées.....	15
2.2.1.1 Le catalogue BN-Opale Plus de la Bibliothèque Nationale de France.....	15
2.2.1.2 Le catalogue des périodiques électroniques de la BNF.....	16
2.2.1.3 Le catalogue de la BPI.....	17
2.2.1.4 Le catalogue des bibliothèques de la ville de Lyon.....	17
2.2.1.5 Le catalogue de l'université Lyon II.....	18
2.2.2 Les catalogues de bibliothèques spécialisées.....	19
2.2.2.1 Les bibliothèques spécialisées en art.....	19
2.2.2.2 Les bibliothèques spécialisées en sociologie.....	20
2.2.3 Le catalogue du SUDOC.....	22
2.3. <i>Les bases de données en ligne</i> .....	22
2.3.1 Les bases de données payantes.....	22
2.3.1.1 La base de données Electre.....	22
2.3.1.2 La base de données Francis.....	23
2.3.1.3 Les bases de données CSA.....	25
2.3.1.4 Les bases de données Dialog.....	28
2.3.1.5 La base de données CD-Rap.....	30

2.3.2	Les bases de données gratuites .....	32
2.3.2.1	La base de données MNEMO.....	32
2.3.2.2	La base de données Musées: .....	33
2.3.2.3	Le Bulletin signalétique des arts plastiques.....	34
2.3.2.4	BPI doc-références .....	35
2.3.2.5	La base sociologie des MSH et du CNRS .....	35
2.3.2.6	La base gratuite de l'INIST : articles@INIST .....	36
2.4.	<i>La recherche Internet</i> .....	37
2.4.1	La Presse.....	37
2.4.1.1	L'agrégateur Pressed .....	37
2.4.1.2	Les sites du Journal Le Monde et de Libération .....	38
2.4.2	Les revues électroniques.....	39
2.4.2.1	Le BBF .....	39
2.4.2.2	Les sites revues.org et erudit.org .....	40
2.4.3	Les sites ressources et les annuaires spécialisés.....	41
2.4.3.1	Un site ressource pour la recherche documentaire en art : www.culture.gouv.fr .....	41
2.4.3.2	Un site ressource pour la recherche en sociologie : Sociopôle....	42
2.4.3.3	Les signets de la BNF .....	42
2.4.4	Les annuaires généralistes .....	43
2.4.4.1	L'annuaire Yahoo .....	43
2.4.5	Les moteurs et les méta-moteurs.....	44
2.4.5.1	Le méta-moteur kartoo.....	44
2.4.5.2	Le moteur Google.....	45
3.	BILAN .....	46
3.1.	<i>Evaluation des sources et des résultats</i> .....	46
3.2.	<i>Présentation des références</i> .....	47
3.3.	<i>Localisation des documents utilisés pour la sythèse</i> .....	47
4.	EVALUATION DU TEMPS ET DU COÛT DE LA RECHERCHE .....	48
4.1.	<i>Le temps</i> .....	48
4.2.	<i>Le coût</i> .....	49
<b>PARTIE 2 : SYNTHÈSE.....</b>		<b>50</b>

1.	LA SOCIOLOGIE DE L'ART SELON NATHALIE HEINICH .....	50
2.	TYPLOGIE DES VALEURS CONVOQUÉES : DU REJET DE L'ART CONTEMPORAIN AUX REJETS DE L'ART CONTEMPORAIN .....	52
3.	UN MALENTENDU PERSISTANT : PUBLICS ET INITIÉS .....	55
4.	L'ART CONTEMPORAIN ET LE POUVOIR.....	58
5.	VERS UNE SORTIE DE LA « NEUTRALITÉ AXIOLOGIQUE » : L'ART CONTEMPORAIN, UN GENRE PARMIS D'AUTRES ? .....	60
6.	L'ART COMME OBJET CRITIQUE DE LA SOCIOLOGIE .....	62
<b>PARTIE 3 : BIBLIOGRAPHIE.....</b>		<b>66</b>
1.	BIBLIOGRAPHIE DE L'AUTEUR .....	66
1.1.	<i>Monographies.....</i>	66
1.2.	<i>Ouvrages Collectifs .....</i>	67
1.3.	<i>Ouvrages collectifs : encyclopédies et dictionnaires .....</i>	69
1.4.	<i>Actes de Colloque.....</i>	70
1.5.	<i>Articles.....</i>	73
1.6.	<i>Articles de vulgarisation.....</i>	77
1.7.	<i>Articles électroniques .....</i>	77
1.8.	<i>Documents multimédias .....</i>	78
2.	BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE.....	78
2.1.	<i>Articles:.....</i>	78
2.2.	<i>Comptes-rendus d'ouvrages.....</i>	79
2.3.	<i>Ressources électroniques :.....</i>	80

# Introduction

Ni le domaine de la sociologie, ni celui de l'art ne relèvent de ma compétence initiale, puisque j'ai suivi une formation de lettres modernes. Pourtant, lorsque Mme Christine Bolze, responsable du centre de documentation de l'ARSEC, a contacté l'ENSSIB et proposé plusieurs sujets de recherche bibliographique en sociologie, j'ai immédiatement été intéressée. Cela me fournissait le moyen d'élargir mes compétences et de tester mes facultés d'adaptation, tout en restant dans le champ des sciences humaines.

Entre plusieurs possibilités, nous avons arrêté notre choix sur l'œuvre de Nathalie Heinich. J'ai été séduite par la transversalité du sujet qui me permettrait de l'aborder selon une double perspective : art et sociologie. Enfin, la commande me donnait les moyens d'assouvir une curiosité de longue date pour l'art contemporain et pour les engouements ou, au contraire, les incompréhensions qu'il provoque ; bref pour les passions qu'il soulève.

Il se trouve que cette question est au cœur de la réflexion de Nathalie Heinich sur l'art contemporain. La rédaction de la note de synthèse a donc été, pour moi, une occasion de m'informer assez largement sur le sujet et de tenter d'en saisir les principaux enjeux.

# Partie 1 : Méthodologie de la recherche documentaire

## 1. Etapes préliminaires

### 1.1. Le contexte et les limites de la recherche

C'est dans le cadre de la réalisation d'outils documentaires destinés à être mis en ligne pour faciliter le travail à distance d'étudiants en DESS de Développement culturel et direction de projets à Lyon qu'a été effectuée cette recherche. En effet, ce diplôme de troisième cycle est conduit par la faculté d'anthropologie et de sociologie de Lyon II et par l'ARSEC<sup>1</sup> qui ont créé ensemble un site ressource pour leurs étudiants<sup>2</sup>. Entre autres outils de travail, y sont notamment disponibles des « webliographies » : profils bibliographiques en ligne d'auteurs incontournables dans le domaine de la sociologie des arts et de la culture. Nathalie Heinich manquait à la liste. Le fruit de cette recherche sera donc, sous peu, directement exploitable sans contrainte de lieu ni de temps par les étudiants.

En fonction de leurs besoins, le sujet a été restreint à l'art contemporain et aux enjeux que pose sa réception (tout ce qui touchait l'histoire classique ou moderne de l'art a été écarté, mais aussi toutes les publications trop centrées sur l'œuvre d'un auteur), ainsi qu'aux questions générales de sociologie et aux études

---

<sup>1</sup>Agence Rhône-Alpes de services aux entreprises culturelles, L'ARSEC est un pôle ressources au service des acteurs culturels. Elle a pour mission d'accompagner la professionnalisation des acteurs culturels, d'aider à la mise en œuvre des politiques culturelles et d'analyser la dimension économique du secteur culturel.



menées par Nathalie Heinich sur des sociologues célèbres. Or Nathalie Heinich a écrit sur bien autre chose que sur la sociologie des arts plastiques ou sur l'œuvre de ses fameux confrères. Un certain nombre de ses écrits se trouvaient donc d'emblée écartés du champ de la recherche.

Etant donné le public visé par ce travail, seul l'anglais – dont le plus grand nombre d'étudiants était susceptible de maîtriser au moins les rudiments- a été retenu comme langue étrangère dans la sélection des références. En revanche, aucune limitation dans le temps n'a été fixée dans la mesure où l'auteur est encore vivant et actif dans le circuit des publications scientifiques.

Aucune restriction n'a non plus été émise sur la nature des documents. Nathalie Heinich a essentiellement publié des articles dans des revues de sciences humaines, ou des monographies, mais elle a également rédigé des textes de vulgarisation pour des encyclopédies ou des revues moins spécialisées qui ont également été pris en compte.

Surtout, la vocation pédagogique de ma recherche me prescrivait de tenter de mesurer l'impact de son œuvre et d'alimenter la bibliographie en références critiques. Il m'a fallu pour cela étendre le champ des interrogations à la presse quotidienne et spécialisée. Enfin, un dernier type de ressources devait être pris en compte étant donné la spécificité de cette recherche dont les résultats seraient accessibles via Internet : il était nécessaire de se concentrer aussi sur les ressources disponibles électroniquement afin de fournir d'éventuels outils de travail aux étudiants. Là encore, la sélection de ces ressources électroniques se faisait en fonction de leur intérêt et de leur utilité pédagogiques.

Il y avait donc un « degré de spécificité » de l'information, du moins pour certaines sources, mais il concernait moins leur spécialisation que leur caractère pédagogique. Quant à la valeur de pertinence des références ramenées, elle se trouvait circonscrite dans un double champ : celui du contenu ou encore des thématiques retenues pour les publications de l'auteur (ou pour les publications

---

<sup>2</sup> Hébergé par l'université Lyon II, il est accessible à l'adresse suivante : [http://socio.univ-lyon2.fr/rubrique.php3?id\\_rubrique=100](http://socio.univ-lyon2.fr/rubrique.php3?id_rubrique=100)

critiques sur son œuvre). Celui du caractère pédagogique ou universitaire pour les ressources électroniques en libre accès, via le web.

## **1.2. La stratégie de recherche**

### 1.2.1 Démarches préliminaires et analyse de l'existant

Pour prendre contact avec l'auteur et avec le sujet, j'ai commencé par consulter l'article « sociologie de l'art » de l'Encyclopédie Universalis de 2002. Ma commanditaire m'a également fourni la liste d'une vingtaine de références d'articles de Nathalie Heinich disponibles à l'ARSEC. C'est à partir de cette première consultation que j'ai emprunté *La sociologie de l'art* dans ma bibliothèque de quartier (bibliothèque Saint-Jean), petit ouvrage de synthèse à destination des étudiants. Une brève présentation liminaire de l'auteur m'a permis de localiser le laboratoire de recherche auquel est rattachée Nathalie Heinich qui se trouve être une UMR (unité mixte de recherche) dépendant du CNRS et de l'EHESS.

Mon premier réflexe a donc été de me rendre sur le site de l'EHESS afin d'identifier cette UMR et d'avoir accès à un ensemble plus détaillé d'informations sur Nathalie Heinich. Mes intuitions se sont trouvées confirmées, car après un chemin quelque peu sinueux et complexe<sup>3</sup>, j'ai obtenu une présentation chronologique du parcours académique de l'auteur et une bibliographie disponible en format PDF que j'ai immédiatement imprimée afin d'en prendre connaissance. La bibliographie comptait 198 références et prétendait à l'exhaustivité jusqu'en décembre 2002. Cependant, il allait falloir à la fois la réduire et l'étendre, ce qui laissait une marge suffisante à mes recherches et justifiait mon travail.

En effet, tout ce qui se trouvait hors du champ délimité par les exigences de ma commanditaire allait devoir être écarté. Cela supposait un processus de

---

<sup>3</sup> A partir du site de l'EHESS, <http://www.ehess.fr>, il faut cliquer sur l'onglet "recherche" depuis la page d'accueil, puis sur "centre de recherche". Un moteur permet ensuite de repérer N. Heinich comme affiliée au CRAL. Une fois retrouvée la page de présentation du CRAL, il y a un lien pour aller sur leur site: <http://www.ehess.fr/centres/cral/index.html> c'est à partir de là qu'on trouve les informations concernant l'auteur ainsi que sa bibliographie. "Publications" et "liens", qui auraient pu fournir des éléments intéressants sont malheureusement des pages en construction.

validation assez complexe des références, car si pour beaucoup d'entre elles, le simple titre suffisait à en évaluer la pertinence, pour un nombre finalement non négligeables, il m'a fallu retrouver des résumés correspondants afin de faciliter le travail de sélection de ma commanditaire. Au total, 91<sup>4</sup> des références fournies par cette bibliographie (c'est-à-dire un peu moins de la moitié) recouvraient mon sujet et furent donc retenues<sup>5</sup>.

Par ailleurs, il s'agissait pour moi de tenter de retrouver le plus de paginations possible car elles étaient toutes manquantes. Si cela s'est révélé aisé pour les monographies, ce fut un travail long, fastidieux et relativement peu fructueux en ce qui concerne les articles, notamment ceux inclus dans les ouvrages collectifs et les actes de colloques qui ne sont que très rarement indexés individuellement (et ils étaient nombreux !).

Quant aux recherches complémentaires, elle devaient permettre de mettre à jour la bibliographie pour l'année 2003 et le début de l'année 2004 (et vu le rythme de publication de l'auteur, il y avait fort à parier qu'elles apporteraient de nouveaux éléments), ainsi que de constituer une bibliographie critique de N. Heinich et un vivier de ressources électroniques exploitables pour les étudiants, selon ce qui a déjà été évoqué précédemment.

### 1.2.2 Ouvrages méthodologiques et élaboration des mots-clés

Outre la consultation en ligne à partir du site de l'ENSSIB, et l'emprunt consécutif, de mémoires de recherche bibliographique d'anciens élèves du DESSID, je me suis basée sur la lecture d'ouvrage de références sur les stratégies de recherche documentaires<sup>6</sup>. Menée en parallèle avec une analyse minutieuse de la bibliographie de N. Heinich déjà existante, ces lectures m'ont permis de repérer les

---

<sup>4</sup> Je précise ici que quelques unes d'entre elles apparaissaient deux fois à deux endroits différents, sans doute par erreur. Les doublons (deux ou trois tout au plus) ont bien sûr été éliminés.

<sup>5</sup> C'est à cette occasion que j'ai découvert que N. Heinich avait également mené une activité de traductrice et qu'elle avait écrit quelques articles en allemand et en italien. Mais tout cela a bien sûr été écarté.

<sup>6</sup> Documents consultés :

1. DARROBERS M., LE POTTIER N. *La recherche documentaire*. Paris : Nathan, 1998. (Collection Repères pratiques, n°25)
2. MORIZO Claude. *La recherche d'information*. Paris : Nathan, 2002. (Collection 128)

mots-clés qui allaient guider ma recherche. Les conseils de ma commanditaire furent également précieux en la matière.

Les mots-clés les plus évidents furent bien sûr ‘Nathalie Heinich’ et ‘sociologie de l’art’. Toutefois, il allait falloir, selon les sources interrogées, garder à l’esprit la relative polymorphie d’un nom propre : il ne serait pas toujours utile de le combiner avec le prénom, il faudrait parfois placer celui-ci après plutôt qu’avant, ou n’en indiquer que l’initiale. Quant à ‘sociologie de l’art’ qui s’imposait tout naturellement, l’élargir à ‘sociologie de la culture’ pour des sources spécialisées en sociologie et donc indexant plus finement le domaine, ou le restreindre à ‘sociologie’ pour d’autres, spécialisées en histoire de l’art et où il pouvait constituer une discrimination suffisante, s’est révélé très utile. La même remarque est valable pour ‘art contemporain’ qui paraissait bien sûr tout aussi indispensable dans le cadre de ma recherche. Pour les ressources spécialisées en art, il conviendrait souvent de préciser sur quel type d’art portent les recherches, pour celles plutôt orientées vers la sociologie, ‘art’ tout court serait mieux adapté.

En effet, la spécificité du sujet tenait beaucoup à sa transversalité. Il s’est avéré rapidement que les mots-clés avaient des degrés de pertinence variables en fonction du domaine de spécialité des sources interrogées. Autrement dit, ils pouvaient constituer des descripteurs dans certaines bases et générer, au contraire, du silence par excès de précision dans d’autres.

Enfin, étant donné les orientations fournies par ma commanditaire, les mots ‘public’ et ‘réception’ furent également retenus. ‘Crise de l’art’, quant à lui, ne s’est pas révélé pertinent. En revanche la consultation de thesaurus, quand ils étaient disponibles en ligne, ou celle des mots utilisés lors de l’indexation, au bas des notices retrouvées, m’a souvent permis de sortir de nouvelles références et d’allonger, par conséquent, la liste de mes mots-clés.

Il n’y a donc pas d’équation de recherche type, celle-ci est modulable en fonction des ressources utilisées. Je reviens de façon plus détaillée sur le choix des descripteurs et sur leurs différentes combinaisons dans la suite de cette étude.

### 1.2.3 Le choix des sources

J'ai d'abord commencé par sélectionner les ressources pertinentes de l'ENSSIB, qui étaient celles que j'avais le plus facilement à ma disposition. La lecture de mémoires de recherche d'autres élèves ayant travaillé sur des sujets quelque peu similaires au mien s'est également révélée une mine d'informations importantes<sup>7</sup>. J'ai par ailleurs la chance d'avoir plusieurs amies étudiantes en histoire de l'art à qui j'ai demandé conseil pour la localisation et l'exploitation de ressources documentaires dans le domaine. N'étant spécialiste ni de la sociologie, ni de l'art, cette prospection préliminaire m'as pris un certain temps, mais elle était bien sûr indispensable.

Enfin, dans la mesure où je travaillais sur un auteur vivant dont l'adresse mail était accessible sur le site de son laboratoire de recherche d'affiliation, j'ai contacté Nathalie Heinich. Elle a eu la gentillesse de me répondre dans les plus brefs délais. Malheureusement, peu habituée à utiliser le web comme source d'information ou de travail, elle n'a guère été en mesure de m'aiguiller vers des sites utiles et autres ressources électroniques en accès libre. En revanche, pour la partie critique de sa bibliographie, elle m'a conseillé de consulter les grands quotidiens (plus particulièrement « Le Monde » et « Libération ») ainsi que des revues spécialisées en art plus ou moins grand public (de « Beaux-Arts magazine » à « Sociologie de l'art »).

---

<sup>7</sup> Je pense ici plus particulièrement à un mémoire de mars 1998 (vérifier) : Soto, Carmen . *Les polémiques autour de l'art contemporain depuis 1980 : l'esthétique, le marché et les institutions, l'irruption de l'extrême droite*

## **2. Exploitation des sources d'information**

### **2.1. Les sources papier**

Outres les sources papiers déjà évoquées précédemment, je me suis rendue à la bibliothèque de la Part-Dieu vers la fin du mois de février. Cette seconde étape de consultation de sources papier est intervenue assez tard. En effet, elle avait pour but de me permettre de retrouver un certain nombre de paginations d'articles que mes recherches à distance ne m'avaient pas permis d'obtenir.

Comme beaucoup de catalogues de bibliothèques, celui de la Part-Dieu n'indexe qu'un très petit nombre d'articles étant donné le caractère fastidieux de l'opération. J'ai donc eu, dans un second temps, l'idée de l'interroger non plus par auteur mais par les noms de périodiques et revues où Nathalie Heinich avait publié. J'ai fait la même chose pour les ouvrages collectifs auxquels elle avait collaborés. Cette démarche s'est révélée assez fructueuse. Sur une liste d'une douzaine de périodiques et revues, j'en ai retrouvé cinq dont un où N. Heinich avait publié trois articles; j'ai par ailleurs pu localiser deux des ouvrages collectifs, présents dans les collections.

Grâce à une consultation sur place de ces documents, j'ai donc retrouvé une dizaine de paginations supplémentaires. Cette consultation s'est d'ailleurs révélée assez longue, puisque tous les numéros des revues sont à demander au silo; ce qui implique des délais d'attente mais aussi une restriction du nombre de documents que l'on peut obtenir à la fois.

Cependant elle m'a permis de mesurer la richesse et la diversité du fonds de la bibliothèque de la Part-Dieu qui est abonnée à un nombre impressionnant de périodiques et de revues (des plus au moins spécialisées) et qui comporte d'importantes ressources en art.

## 2.2. Les OPAC

### 2.2.1 Les catalogues de bibliothèques non spécialisées

J'ai interrogé les catalogues généralistes essentiellement pour trouver la pagination des monographies de Nathalie Heinich dont je possédais déjà les références et qui étaient pertinentes par rapport à mon sujet. Il s'agissait de vérifier, aussi, qu'aucune n'avait été oubliée dans la bibliographie déjà existante. Mais je savais qu'étant donné le traitement physique (renforcement de la couverture) et intellectuel (catalogage) que nécessite un ouvrage acquis par une bibliothèque avant de figurer dans le catalogue, il y avait très peu de chance que je puisse retrouver des ouvrages postérieurs à décembre 2002 par ce biais. J'ai donc privilégié un mode d'interrogation simple et rapide, conservant les équations complexes pour les catalogues spécialisés et plus encore pour les bases de données.

#### 2.2.1.1 Le catalogue BN-Opale Plus de la Bibliothèque Nationale de France

**Adresse :** <http://catalogue.bnf.fr>

Environ 7 millions de notices bibliographiques et 850 000 notices d'autorité sont accessibles grâce à ce catalogue. Il recense livres, journaux et revues, français et étrangers, des origines à nos jours, conservés sur le site François Mitterrand, ainsi que les microfiches et microfilms réalisés à partir de ces documents et qu'une partie des livres imprimés des départements spécialisés.

#### Interrogation :

Interrogation	Références obtenues	Références retenues
Mode simple		
AUT : Heinich nathalie	29	12
SUJ: Heinich	0	0
TIT: Heinich	0	0

Outre les références ne portant pas sur les arts plastiques et notamment l'art contemporain, j'ai éliminé un certain nombre de doublons (Les catalogues de bibliothèque fournissent tout naturellement plusieurs références pour un même ouvrage ayant connu des rééditions) et d'ouvrages collectifs, car les collaborations n'étant pas indexées individuellement, ils ne m'étaient d'aucune utilité. De la même manière, je ne trouvais aucune références d'articles à l'issue de cette recherche car les articles de périodiques ou de revues ne sont que très rarement indexés dans les catalogues de bibliothèques. J'ai également tenté de rentrer « Heinich » en titre et sujet au lieu d'auteur pour l'interrogation, mais je n'ai obtenu aucune référence.

#### *2.2.1.2 Le catalogue des périodiques électroniques de la BNF*

Dans l'optique cette fois-ci de trouver des ressources en libre accès pour les étudiants de l'ARSEC et, par la même occasion, des paginations d'articles, voire des articles plus récents, j'ai consulté ce catalogue accessible depuis la page d'accueil du site de la BNF, <http://www.bnf.fr> selon l'arborescence suivante > Catalogues et ressources électroniques > périodiques électroniques.

J'avais donc dressé, au préalable, une liste des périodiques et revues dans lesquelles a publié Nathalie Heinich à partir des références que j'avais déjà à disposition.

Ce catalogue s'interroge grâce à 2 champs : un champ thème, puis un champ discipline qui lui est subordonné. Tous les deux sont pourvus d'un menu déroulant. Certains titres signalés par une flèche verte sont consultables gratuitement sans abonnement

Dans le menu déroulant, j'ai d'abord choisi « sciences sociales » (thème), puis « sociologie » (discipline). J'ai en effet retrouvé certaines des revues où Heinich avait publié, mais aucune en libre accès.

J'ai recommencé avec « Art » (thème) et « Beaux Arts/arts appliquées » (discipline) et enfin avec « généralité de l'art » comme discipline dans le même thème, sans plus de succès.



L'accès aux revues payantes, les seules pertinentes dans le cadre de ma recherche, ne peut se faire que depuis les postes de la BNF qui y a souscrit un abonnement.

#### 2.2.1.3 Le catalogue de la BPI

**Adresse :** <http://www.bpi.fr>

Je pensais que, peut-être, la BPI plus orientée vers l'art, tout en restant une bibliothèque grand public, indexerait au moins certains articles dans son catalogue. En réalité, elle a une base de données spécifiques consacrée à ce dépouillement que j'évoque plus loin. Je savais, en outre, que N. Heinich avait écrit une étude commandée par Beaubourg. Je pensais qu'il serait possible peut-être, d'en retrouver les paginations car jusqu'à présent je n'avais trouvé répertorié dans aucun catalogue ce document très spécialisé. En réalité, c'est à la bibliothèque Kandisky que j'ai pu obtenir cette référence ; ce qui, étant donné le degré de spécialisation supplémentaire de ses collections, est somme toute logique.

**Interrogation :**

Interrogation	Références obtenues	Références retenues
AUT : Heinich	18	0
SUJ : Heinich	0	0
TIT : Heinich	0	0

Une partie de ces références était bien sûr pertinente, mais il n'y avait là rien de plus que ce que j'avais pu trouver grâce à BN-Opale Plus

#### 2.2.1.4 Le catalogue des bibliothèques de la ville de Lyon

**Adresse:** <http://www.bm-lyon.fr/>

Le catalogue permet d'interroger un fonds de 2333000 documents dont 1814000 à la bibliothèque de la Part-Dieu. L'adresse Internet donne en outre également accès aux ressources documentaires de l'école nationale des Beaux-Arts de Lyon, qui est un centre documentaire associé de ce réseau municipal ; ce qui

pouvait être un élément intéressant vu mon sujet. J'ai donc interrogé ce catalogue moins dans l'espoir de ramener des références supplémentaires pertinentes que dans le but de me faire une première idée de celles accessibles à Lyon et de leur complémentarité ou non avec celles dont dispose l'ARSEC.

**Interrogation :**

Interrogation	Références obtenues	Références retenues
AUT : nathalie heinich	25	3
SUJ : heinich	1	1
TIT : heinich	0	0

La majorité des références d'ouvrages avait déjà été obtenue grâce à BN-Opale Plus. J'ai cependant eu la surprise de trouver, chose assez rare pour être notée, quelques articles correspondants à des périodiques qui avaient été indexés ainsi qu'un document audiovisuel inédit, édité par la BM de Lyon.

*2.2.1.5 Le catalogue de l'université Lyon II*

**Adresse :** <http://scd.univ-lyon2.fr/>

C'est le catalogue du service commun de la documentation de l'université, il regroupe les catalogues de plusieurs bibliothèques du campus à la fois sur les Berges du Rhône et à la Porte des Alpes.

Mais son interrogation, n'a rien donné de plus que ceux des bibliothèques municipales de la ville, ni que celui de la BNF ; les articles ne sont pas davantage indexés dans le catalogue de l'université.

J'ai là encore tenté de localiser un certain nombre de revues dans lesquelles N. Heinich avait publié. Celles qui n'étaient pas disponibles à la bibliothèque de la Part-Dieu ne l'étaient pas davantage ici. Enfin, j'ai tenté de retrouver la revue *Sociologie de l'art*. N. Heinich elle-même m'avait conseillé d'aller en consulter le dernier numéro en raison de la présence d'un dossier thématique et critique la concernant. Ni la bibliothèque de la Part-Dieu, ni le centre de documentation de l'ARSEC n'y sont abonnés. Malheureusement, si la revue a bien fait partie des

abonnements de la bibliothèque interfacultés de Lyon durant de nombreuses années, l'abonnement a été arrêté à la fin de l'année 1999.

## 2.2.2 Les catalogues de bibliothèques spécialisées

### 2.2.2.1 Les bibliothèques spécialisées en art

#### La bibliothèque Kandisky

**Adresse :** [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr) > Signets > Art > Généralités > Catalogues de bibliothèques

Elle possède un fonds très riche dans le domaine des arts plastiques, design, architecture, cinéma expérimental, photographie, vidéo : 200.000 notices comprenant 80 000 catalogues d'expositions, 12 000 catalogues de ventes, 4000 catalogues de salons, 6000 titres de périodiques, 20 000 dossiers documentaires sur des artistes, architectes, designers, fonds particulier d'artistes, galeristes, critiques et historiens d'art.

La recherche multicritères est encore en construction, mais dans le champs mot-clé, on peut rentrer plusieurs mots avec « ET » comme opérateur par défaut. Les guillemets fonctionnent également pour désigner une expression exacte.

#### Interrogation :

Interrogation	Références obtenues	Références retenues
« nathalie heinich » (ET) Beaubourg	2	1

Deux ouvrages avaient été consacrés à Beaubourg, l'un d'eux était collectif, donc la pagination ne m'intéressait pas, je l'ai éliminé. En revanche, j'ai bien pu retrouver la référence du second, la fameuse étude commandée par la BPI à N. Heinich.

J'ai ensuite tapé « Heinich » seul :

Interrogation	Références obtenues	Références retenues
Heinich	13	1

Il s'agissait, à priori, d'une simple vérification. Mais elle m'a révélée l'existence d'un ouvrage datant de 1987 qui ne figurait pas dans la bibliographie que j'avais retrouvée sur le site de l'EHESS.

### **Le catalogue collectif des bibliothèques des musées nationaux**

Interrogeable depuis le site du ministère de la culture : <http://www.culture.gouv.fr/> > bases de données/documentation. On accède ensuite à un répertoire alphabétique.

Interrogation	Références obtenues	Références retenues
Heinich	2	0

#### *2.2.2.2 Les bibliothèques spécialisées en sociologie*

### **La bibliothèque de sociologie du CNRS**

**Adresse :** [http://www.msh-alpes.prd.fr/Documentation/reseau\\_sociologie.htm](http://www.msh-alpes.prd.fr/Documentation/reseau_sociologie.htm)

Le portail de la Maison des Sciences de l'homme de Grenoble, donne accès à un catalogue en réseau qui regroupe les ressources de la bibliothèque de sociologie du CNRS et du Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales, Cездip.

Ce catalogue couvre l'ensemble de la discipline et de ses champs spécifiques (près de 45 000 références bibliographiques en mars 2001). Pour la Bibliothèque de sociologie du CNRS, il contient toutes les acquisitions depuis août 1988 ainsi que la moitié du fonds antérieur. Les disciplines voisines, psychologie sociale, ethnologie, sont partiellement couvertes.

**Interrogation :**

Interrogation	Références obtenues	Références retenues
AUT : Heinich SUJ : art contemporain	0	0
AUT :Heinich SUJ: art	3	0
AUT: Heinich	6	0
SUJ: Heinich	0	0

Art contemporain est un descripteur trop spécifique pour être efficace lors de l'interrogation d'une ressource spécialisée en sociologie. Art tout court permet de ramener les seules références pertinentes pour notre sujet, mais elles ont déjà été trouvées ailleurs. La vérification effectuée avec Heinich seul sort de nouveaux résultats mais qui se trouvent hors du champ de pertinence défini avec ma commanditaire.

**Le catalogue commun de la bibliothèque Eric de Dampierre et de la bibliothèque du Laboratoire d'anthropologie sociale (Collège de France)**

Adresse : <http://www.mae.u-paris10.fr/dbtw-wpd/bed/index.html>

Il contient un fonds important d'ouvrages, thèses et littérature grise en sociologie. L'accès se fait en mode de recherche simple ou avancée, avec aide en ligne. Cette ressource reste cependant davantage orientée vers l'ethnologie que vers la sociologie et n'a rien révélé d'intéressant.

### 2.2.3 Le catalogue du SUDOC

**Adresse :** [www.sudoc.abes.fr/](http://www.sudoc.abes.fr/)

Le catalogue du système universitaire de documentation est un catalogue national en réseau pour les bibliothèques universitaires qui permet la localisation des documents, ce qui est notamment utile pour le prêt interbibliothèques.

Pour ma part, je l'ai interrogé dans l'optique de retrouver la référence de la thèse qu'avait soutenue Nathalie Heinich en sociologie et qui ne figurait pas sur sa bibliographie en ligne depuis l'EHESS.

**Interrogation :** L'option "recherche avancée" permet d'effectuer une restriction par le type de documents souhaité.

Interrogation	Références obtenues	Références retenues
AUT : Heinich	1	0
DOC : Thèse		

J'ai bien retrouvé la thèse que N. Heinich avait soutenue en 1981, et qui portait déjà sur la sociologie de l'art ; mais elle étudiait la peinture classique et n'a donc pas été retenue.

## 2.3. Les bases de données en ligne

### 2.3.1 Les bases de données payantes

#### 2.3.1.1 La base de données Electre

**Adresse :** <http://www.electre.com>

La consultation de la base de données Electre est gratuite mais le téléchargement des notices est payant. L'abonnement de l'ENSSIB m'a donc été très utile pour avoir accès à la forme complète de la notice et pour récupérer un

certain nombre de résumés d'ouvrages de N. Heinich qui intéressaient ma commanditaire. Par ailleurs, cette base commerciale permet de connaître les ouvrages les plus récemment parus ainsi que ceux à paraître. Elle m'a donc également permis de commencer à mettre à jour la bibliographie de N. Heinich pour laquelle je n'avais aucune référence postérieure à fin 2002.

**Interrogation :**

Interrogation RA	Références obtenues	Références retenues
AUT : Heinich, N. DATE : après 2002	5	3

Interrogation RS	Références obtenues	Références retenues
AUT : Heinich, N.	21	7

Toutes les autres références obtenues en mode de recherche rapide avaient déjà été trouvées. Je n'ai retenu que celles pour lesquelles ma commanditaire souhaitait un résumé (et encore quand celui-ci ne se limitait pas à une simple ligne de présentation et me paraissait significatif).

*2.3.1.2 La base de données Francis*

Cette base de l'INIST spécialisée en sciences humaines et sociales a pu être interrogée grâce à l'abonnement de l'ENSSIB. Elle permet aux utilisateurs d'effectuer des recherches sur plus de 1,5 million de références bibliographiques. Avec une couverture multidisciplinaire, elle propose des références issues des plus grandes revues professionnelles (plus de 4000 périodiques analysés) de même que les principaux rapports et actes de conférences. De plus 82% des références sont enrichies d'un résumé, ce qui était un élément intéressant pour moi.

**Interrogation :**

Equation de recherche:	Références obtenues	Références retenues
Nathalie heinich AND art contemporain	3	2
Nathalie heinich AND sociologie de l'art	6	6
Nathalie heinich AND sociologie de la culture	3	1
Nathalie heinich AND critique d'art	1	0
Nathalie heinich AND marche de l'art	2	1
Nathalie heinich AND reception	5	2
Nathalie heinich	27	4

La recherche par combinaison de mots-clé avec le nom de l’auteur m’a donc permis de retrouver 12 des références pertinentes de la base sur un total de 16. L'absence de descripteurs suffisamment spécialisés dans l'index proposé rendait difficile une interrogation autre que par tâtonnement à partir de ceux trouvés en bas des premières notices ramenées. « Sociologie de la culture », « critique d'art », « marche d'art » ont ainsi été récupérés à partir des notices, mais hormis ce dernier ils figuraient dans la liste établie avec ma commanditaire, et il s’agissait alors plutôt d’une vérification de leur degré de pertinence dans la base que d’une véritable récupération.

Bien que française, la base Francis ne gère pas les accents. Cela est sans doute dû au fait qu’on peut l’interroger en anglais. J'ai pu m'en rendre compte en extrayant « marche de l'art » ; cela m'a permis de recommencer une recherche avec « reception », recherche qui s'était au préalable montrée infructueuse avec « réception »

Les références manquées lors de l’interrogation combinée étaient souvent indexées avec des mots trop généralistes. Mais ce type de recherche permet de limiter le bruit ; seulement 2 des documents qui ont été écartés le furent parce qu’ils ne correspondaient pas aux critères imposés par ma commanditaire. Les



autre étaient en réalité des doublons, soit retrouvés lors d'équation précédentes, soit déjà trouvés dans d'autres sources. Enfin il faut noter que 12 de ces 16 références sont des articles avec la pagination. Un certain nombre de ces références furent également sélectionnées en raison du résumé qui les accompagnait.

### 2.3.1.3 Les bases de données CSA

Là encore, leur consultation n'a pu se faire que grâce à l'abonnement qu'a souscrit la bibliothèque de l'ENSSIB. CSA, Cambridge Scientific Abstracts, est un serveur de bases américain qui assure une couverture internationale et permet, notamment, l'accès à d'importantes ressources du monde anglo-saxon. Les références sont fournies sous plusieurs formats, il y a donc possibilité d'obtenir un résumé en anglais généralement assez long et significatif.

J'ai interrogé deux des bases du serveur CSA : l'une spécialisée en art, l'autre en sociologie.

#### **Sociological abstracts**

La base couvre tout le champ de la discipline sociologique et de nombreuses disciplines voisines ou apparentées. Elle permet l'accès à des résumés d'ouvrages, d'articles de périodiques ou de revues, mais aussi de thèses ou de contributions à des colloques. En mai 2003, le nombre de ses références était évalué à quelques 600 000 et chaque mise à jour mensuelle permet d'en intégrer environ 2500 supplémentaires.

J'ai commencé par une exploration du thésaurus, accessible en ligne qui m'a fourni les descripteurs suivants : « sociology of art », « Aesthetics » et « sociology of culture »<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> Ce sont les deux descripteurs proposés qui m'ont paru le plus intéressants étant donné mon sujet, « Art history », lui, semblait davantage susceptible de sortir des références en dehors du champ de pertinence de mon sujet.

**Interrogation :**

Equation de recherche:	Références obtenues	Références retenues
(AU= Heinich AND DE= Sociology of art) OR (AU= Heinich AND DE= sociology of culture):	1	0
(AU= Heinich AND DE= Art Works) OR (AU= Heinich AND DE= Aesthetics)	2	2
(TI= Heinich AND DE= Sociology of art) OR (TI= Heinich AND DE= sociology of culture) OR (TI= Heinich AND DE= Art Works) OR (TI= Heinich AND DE= Aesthetics)	1	1
Heinich (RS)	4	1

Lors de mes recherches combinées (recherche avancée), j'ai d'abord essayé de retrouver des références d'articles de Nathalie Heinich et ensuite des références d'articles critiques sur Nathalie Heinich, d'où l'utilisation du champ « auteur » mais aussi du champ « titre ».

Dans un troisième temps j'ai juste tapé « Heinich » en recherche simple sans l'affecter à aucun champ particulier de la notice. Je suis retombée sur deux des articles trouvés précédemment grâce à mes équations de recherche, sur un article de théorie littéraire que N. Heinich avait écrit mais qui n'entrait pas dans le cadre de mon sujet, et sur un dernier article critique concernant plusieurs auteurs français ayant écrit sur l'art contemporain, dont N. Heinich, mais où son nom ne figurait pas dans le titre. Cette recherche simple avait son utilité, mais restait muette sur deux des références pertinentes que m'avaient permis de retrouver la recherche combinée, justifiant pleinement, en amont, l'élaboration d'équation complexes.

## Art bibliographies

C'est une source d'information très riche spécialisée dans le domaine de l'art moderne (à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle) et contemporain. Un des avantages de cette base, c'est que les résumés ne sont pas exclusivement en anglais. Là encore, la nature des documents répertoriés est très riche : des ouvrages aux articles de périodiques en passant par les thèses et les catalogues d'exposition. Avec une mise à jour tous les deux mois, Art bibliographies s'enrichit de 12 à 13 000 notices par an et comptait en mai 2003, 289200 références.

Après une inspection du thésaurus : « Art public » et « Art criticism » furent retenus. J'ai pu du même coup constater que « contemporary art » et « art crisis » ne figuraient pas dans la liste. J'ai également utilisé certains descripteurs communs avec sociological abstracts.

### Interrogation :

Equation de recherche:	Références obtenues	Références retenues
(AU= Heinich AND DE= Art public) OR (AU= Heinich AND DE= Art criticism) OR (AU= Heinich AND DE= Aesthetics) OR (AU= Heinich AND DE= Art Works)	4	1
SA=Heinich AND DE=Sociology	1	0
Heinich (RS)	6	2

J'ai éliminé les doublons (soit internes à la base soit correspondant à des références déjà retrouvées sur « Sociological abstracts »), ainsi que deux références non pertinentes qu'avait générées la recherche rapide.

En fait les thésaurus en ligne de ces deux bases sont consultables essentiellement grâce à un mode recherche. On entre un terme, on voit s'il fait descripteur. Sur Art bibliographies, très spécialisée, « art contemporain » ne donne rien, mais l'on peut regretter que lorsqu'on clique dessus pour trouver les termes proches, on soit

renvoyer à une liste purement alphabétique et non à des relations sémantiques entre des termes. En réalité, on semble avoir davantage affaire à de simples index de vocabulaire contrôlé qu'à de véritables thesaurus<sup>9</sup>. Ce n'est qu'en rentrant Heinich en recherche simple que j'ai pu comprendre que les descripteurs correspondants à « art contemporain » était « art : 20th century » ou même « 20th century » tout court, et pourquoi, par conséquent, j'avais manqué deux références pertinentes dans ma première phase d'interrogation<sup>10</sup>.

#### 2.3.1.4 Les bases de données Dialog

Autre moyen d'avoir accès à une couverture internationale : le serveur Dialog multidisciplinaire bien que davantage orienté vers l'information scientifique et technique que vers les sciences humaines et sociales. Là encore pour l'interrogation de ce serveur américain gigantesque et leader du marché de l'information, puisqu'il regroupe plus de 450 bases, l'abonnement souscrit par l'ENSSIB était obligatoire. J'ai d'abord commencé par sélectionner les bases susceptibles de se révéler pertinentes grâce aux « Bluesheets » qui permettent, entre autres, d'obtenir la liste alphabétique des bases et de repérer leur domaine de spécialité.

J'ai retenu cinq bases que j'ai interrogées conjointement: Arts Abstracts (435), Art & Humanities Search (439), BHA (190)<sup>11</sup>, Current Contents Search (440) et Social SciSearch (7). Les quatre premières sont donc orientées vers l'art, la cinquième l'est à la fois vers l'art et les sciences humaines et la dernière vers les sciences humaines et sociales.

Selon l'INIST qui la produit en coopération avec le Getty Information Institute, la BHA est la base de données bibliographique la plus complète au

---

<sup>9</sup> Quelques temps après ces interrogations, les cours de Mme Lallich sur les langages documentaires ont pu me fournir un élément d'éclaircissement : thesaurus n'a pas forcément la même signification en anglais et en français...

<sup>10</sup> Par acquis de conscience, comme la recherche complexe permet parfois de retrouver des références pour lesquelles la recherche simple reste muette (comme la base précédente me l'avait démontré) j'ai réinterrogé encore une fois en recherche avancée en combinant ces descripteurs à d'autres, j'ai bien retrouvé la totalité des résultats pertinents ramenés lors des deux étapes précédentes, mais rien de plus. Je n'ai donc pas jugé nécessaire de faire figurer cette dernière étape de simple vérification dans un nouveau tableau.

<sup>11</sup> Bibliography of the History of Art

monde sur l'histoire de l'art européen et américain. Lancée en 1991, elle est issue de la fusion du RAA (Répertoire d'Art et d'Archéologie) et du RILA<sup>12</sup>. Près de 40% des documents indexés sont en anglais (mais on trouve aussi un pourcentage assez important de documents français : 17,5% environ) pour une mise à jour trimestrielle.

La base des Currents Contents Search, elle, indexe environ 6500 revues aussi bien dans le domaine des sciences dures que dans celui des sciences humaines et sociales ou que dans celui de l'art. La mise à jour est hebdomadaire.

La base Art Abstract référence les articles de 300 périodiques internationaux depuis 1984, sa mise à jour est mensuelle.

La base Art & Humanities Search est internationale et multidisciplinaire et indexe environ 1300 revues depuis 1980.

Internationale et multidisciplinaire, La base Social SciSearch couvre tout le champ sociologique ainsi que celui des disciplines voisines. Elle contenait près de 4000000 de références en novembre 2003.

### **Interrogation :**

Equation de recherche:	Références obtenues	Références retenues
S1 S Heinich(N)Nathalie	13	0

J'ai d'abord essayé de rechercher les articles de N. Heinich disponibles dans les bases. Les 13 premières réponses comprenaient les actes de nombreux colloques mais comme les articles ne sont pas indexés, cela ne me servait à rien pour retrouver la pagination. La majorité avait par ailleurs déjà été trouvée. Une seule référence était nouvelle par rapport à mes recherches antérieures, mais elle ne correspondait pas aux critères de pertinences définis avec ma commanditaire.

---

<sup>12</sup> Qui correspondait à la base 191 de Dialog, laquelle n'est plus active maintenant

Equation de recherche:	Références obtenues	Références retenues
S2 S heinich/DE, TI	56	
S3 S contemporary(W)art OR art(W)contemporain	16659	
S4 S sociology(W)art OR sociologie(W)art	122	
S5 S reception OR réception OR public ? ?	299904	
S6 S S2 AND S3 AND S4 AND S5	26	
Rd	15	13

Cette deuxième étape avait pour objectif de retrouver des articles critiques sur Nathalie Heinich. Toutes les réponses, sauf une, se sont révélées inédites. Il s'agissait, pour la plupart, de comptes-rendus d'œuvres d'Heinich parus dans des journaux comme la « Quinzaine littéraire », « Beaux-arts », « Connaissance des Arts » ou « L'Oeil-magazine ». Malheureusement, ces articles étaient tous indexés en anglais sans le titre original de l'article. Il allait falloir essayer de les retrouver par ailleurs.

#### 2.3.1.5 La base de données CD-Rap

La consultation s'est faite en ligne grâce à l'abonnement de la bibliothèque de l'ENSSIB.

CD-RAP est un répertoire d'articles de périodiques français qui regroupe le dépouillement d'environ 180 périodiques.

J'ai commencé par repérer rapidement les périodiques concernés par ce dépouillement grâce à une liste qui en est donnée et j'ai remarqué que celui-ci n'était plus toujours actif ; mais la liste comptait, à priori, un nombre assez important de périodiques pertinents. (je me basais à la fois sur la liste des périodiques où avait publié N. Heinich et que j'avais établie au début de mes

recherches, et sur ceux auxquels m'avait renvoyée ma précédente interrogation du serveur Dialog)

**Interrogation :**

Interrogation	Références obtenues	Références retenues
Sujet : Heinich Restriction par source: Quinzaine littéraire	2	2
Sujet : Heinich Restriction par source Connaissance des Arts	0	0

J'ai d'abord voulu m'en tenir aux périodiques sélectionnés. La première interrogation par restriction de source se montrait efficace, mais la deuxième générait du silence. La date où avait été interrompue l'indexation de « Connaissance des Arts » était pourtant postérieure à celle des références récupérées sur Dialog. J'en ai conclu que les compte-rendus de livres de N. Heinich, sans doute bref, n'étaient pas systématiquement indexés et que cette base ne me fournirait pas autant de réponses que je l'avais espéré. Mieux valait donc l'interroger de manière plus rapide et globale.

Interrogation	Références obtenues	Références retenues
auteur: Heinich	9	5
Sujet : Heinich	4	0
Multicritères: Heinich	6	2

Finalement, j'ai retrouvé davantage d'articles de N. Heinich elle-même que d'articles sur elle. Parmi ces derniers, seuls deux étaient pertinents.

### 2.3.2 Les bases de données gratuites

#### 2.3.2.1 La base de données MNEMO

Avec 48 000 notices de publications diverses en socio-économie de la culture : ouvrages, périodiques, littérature grise, dossiers de presse..., MNEMO était, plus que toute autre, la base incontournable pour un sujet qui portait sur la sociologie de l'art contemporain.

Elle est accessible gratuitement depuis le site du ministère de la culture. Il suffit de cliquer sur « bases de données/documentation », puis de parcourir la liste alphabétique des ressources. En effet, elle est destinée à être un outil de travail aussi bien à usage interne (elle a été créée par le centre de documentation du département des études) que pour les professionnels de la culture, les étudiants et les chercheurs.

#### **Interrogation :**

Equation de recherche	Références obtenues	Références retenues
Champ « toute la notice »: Heinich	2	2
SUJ : Heinich	0	0
AUT: Heinich + MOT-SUJET : art contemporain	14	6
AUT: Heinich + MOT-SUJET: sociologie de la culture	0	0
AUT: Heinich + MOT-SUJET : sociologie de l'art	0	0
AUT: Heinich + MOT-SUJET : sociologie	24	4
AUT: Heinich + MOT-SUJET : public	14	3
AUT: Heinich	40	0



Cette base de données possédant des fonctionnalités de recherche assez intéressante gagne à être interrogée en les utilisant toutes. Ma première recherche m'a permis de retrouver les articles critiques concernant Heinich, mais restait totalement muette sur les autres références. Ma dernière équation m'a juste permis de vérifier qu'aucune des références correspondant aux critères de sélection de ma commanditaire n'avait été manquée par ma stratégie d'interrogation précédente. La méthode de combinaison du nom de l'auteur avec des mots-clés sujets, évitant le silence sans pour autant générer du bruit, comme le fait la simple interrogation par nom d'auteur, s'est donc révélée payante. On remarque que sur cette base spécialisée en art « sociologie de l'art » et « sociologie la culture » sont trop précis et génèrent du silence. En fait implicitement « sociologie » concerne l'art ou la culture, vu le domaine de spécialisation, d'où le choix de ce mot simple pour l'indexation. MNEMO reste la base de données qui recense, quantitativement, le plus de références concernant N. Heinich après Dialog. Elle est celle aussi et surtout qui permet d'obtenir le plus de notices pertinentes.

#### 2.3.2.2 La base de données Musées:

Accessible depuis le site ressource du ministère de la culture, elle aussi. C'est une base internationale alimenté par le centre de documentation de la direction des musées de France.

#### **Interrogation :**

Interrogation	Références obtenues	Références retenues
AUT : Heinich	7	2

Les fonctionnalités de recherche sont assez sommaires et le nombre de documents très limité par rapport à celui fourni par MNEMO. Cependant deux références ne figuraient pas sur cette dernière et ont été retenues. Les deux bases restent complémentaires l'une de l'autre.

### 2.3.2.3 Le Bulletin signalétique des arts plastiques

Adresse : <http://www.ensba.fr>

Le Bulletin Signalétique des Arts Plastiques est une base bibliographique de la médiathèque de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, qui recense des articles de périodiques d'art contemporain français et étrangers. Cette base est le fruit d'une collaboration entre des documentalistes des écoles d'art en régions et les documentalistes de la médiathèque.

#### Interrogation :

Interrogation	Références obtenues	Références retenues
Mot-clé : sociologie de l'art Champ Partout : Heinich	3	2
Mot-clé : sociologie Champ Partout : Heinich	6	0
Champ Partout : Heinich	6	0

Dans un premier temps, j'ai voulu balayer toutes les références y compris les références critiques en évitant d'entrer Heinich dans le champ auteur et en lui préférant le champ « Partout », grâce aux fonctionnalités de recherche proposées. « Sociologie » seul et « Heinich » comme unique mot-clé m'ont simplement permis de vérifier qu'aucune référence pertinente n'avait été écartée ; les références qu'ils ont fourni (identiques) étaient toutes hors sujet, même si certaines d'entre elles, assez spécialisées, n'avaient jamais été obtenues auparavant.

#### 2.3.2.4 BPI doc-références

**Adresse :** <http://www.bpi.fr/3/index.html>

Base qui indexe des articles de périodiques et quotidiens depuis 1997 sur l'actualité culturelle, ils sont consultables à la bibliothèque, non en ligne.

Les fonctionnalités de recherche sont réduites car il y a un champ où entrer le mot-clé mais sans menu déroulant qui permettrait de choisir, par exemple, entre « auteur », « titre » ou « sujet ».

En recherche combinée, on peut associer le mot-clé avec un nom de périodique à choisir dans un menu déroulant.

**Interrogation :**

Interrogation	Références obtenues	Références retenues
Mot-clé : Heinich	27	0

J'ai trouvé un certain nombre d'articles de Nathalie Heinich ainsi que des articles de critique la concernant. Malheureusement le caractère sommaire de l'indexation rendait ces articles quasiment inutilisables : absence du nom d'auteur dans les articles critiques des grands quotidiens ou hebdomadaires ; absence du numéro de la revue et de la pagination de l'article pour les publications scientifiques... je n'ai donc pas pousser plus loin en testant le mode combiné.

#### 2.3.2.5 La base sociologie des MSH et du CNRS

**Adresse :** <http://www.msh-reseau.prd.fr/RessourcesDoc/index.jsp>

Elle est accessible depuis le site de la MSH-Alpes située à Grenoble qui vise à structurer la recherche en sciences humaines et sociales (SHS) et à promouvoir les recherches interdisciplinaires. Issue d'une convention entre plusieurs partenaires de recherche, la MSH-Alpes est gérée par l'UMS 1799 du CNRS.

Bien que j'ai pu retrouver au total une douzaine de références grâce à cette base, elles avaient toutes été trouvées ailleurs ou bien n'étaient pas pertinentes pour mon sujet. L'interrogation de cette base spécialisée s'est donc révélée décevante.

#### 2.3.2.6 La base gratuite de l'INIST : *articles@INIST*

**Adresse :** <http://services.inist.fr/public/fr/conslt.htm>

Je pensais que l'interrogation risquait de faire double emploi avec celle de Francis menée au préalable, puisque l'INIST met à disposition gratuitement une partie des résultats du dépouillement des périodiques qui alimentent les bases Francis et Pascal..

**Interrogation :**

Interrogation	Références obtenues	Références retenues
AUT: Heinich	10	1

J'avais au préalable étendu la recherche à toutes les années d'archives disponibles sur cette base.

J'ai eu la bonne surprise de sortir une référence inédite de N. Heinich : un article datant de 2003 et donc trop récent pour figurer sur la bibliographie du CRAL. Etant donné son titre, il entrait tout à fait dans le cadre de mon sujet.

## 2.4. La recherche Internet

### 2.4.1 La Presse

#### 2.4.1.1 L'agrégateur Pressed

**Adresse :** <http://www.pressed.com>

Pressed est un agrégateur de presse créé en 1983 et qui dispose donc d'archives remontant jusqu'à cette date. Il permet d'interroger en plein texte une quantité importantes de journaux généralistes ou spécialisés et notamment « Libération » et « Le Monde » vers lesquels N. Heinich elle-même m'avait aiguillée. La majorité d'articles la concernant venait en effet de ces deux sources.

#### Interrogation

Interrogation	Références obtenues	Références retenues
Heinich	91	15

J'ai entré Heinich dans le champ requête sans sélectionner aucune source en particulier, ni aucun domaine, mais en personnalisant le champ date afin de couvrir la plus grande période possible.

La sélection s'est faite en fonction de la pertinence du titre des articles. Quand celui-ci était relativement obscur ou laconique pour autoriser un doute, je sélectionnais la référence correspondante.

## 2.4.1.2 Les sites du Journal Le Monde et de Libération

Adresses : <http://www.lemonde.fr> et <http://www.liberation.fr>

Sur le site du Monde, j'ai consulté les archives.

**Interrogation :**

Interrogation	Références obtenues	Références retenues
MOT-CLE : Heinich	34	4
DANS : tout l'article		

Je n'avais posé aucune limitation de dates afin de remonter le plus loin possible. Seules 4 réponses sur les 10 déjà présélectionnées dans Pressed furent retenues à partir du résumé qui m'a permis de juger de leur réelle pertinence. Je n'ai conservé que les articles entièrement consacrés à N. Heinich et à une des œuvres figurant parmi les références de ma bibliographie.

Sur le site de « Libération », la recherche se fait par mot-clés, là encore à partir d'une rubrique archives. Elle se fait sur toutes les archives, mais celles-ci ne remontent pas au-delà de 1995 et les résumés fournis pour donner une idée du contenu de l'article sont extrêmement succincts, voire parfois sybillins...

Interrogation	Références obtenues	Références retenues
MOT-CLE : Heinich	19	2

Là encore je n'ai finalement retenu que peu de références.<sup>13</sup>

La recherche sur le site de « L'Humanité » n'a rien donné, seule une référence pertinente avait été retenue sur Pressed et je n'ai pas pu la retrouver. « L'Humanité » met du texte intégral en ligne mais sur une sélection d'articles depuis 1998, seulement. Celle-ci ne contenait pas mon article.

En bilan, je pourrais dire que les ouvrages de N. Heinich sur les femmes, et notamment l'émancipation féminine, ainsi que celui qu'elle a écrit avec la psychanalyste C. Eliacheff sur les relations mères-filles semblent avoir davantage

eu de répercussions dans la presse généraliste que n'en ont eu ceux sur l'art ; mais cela n'a finalement rien d'étonnant : l'art contemporain reste un domaine beaucoup spécialisé, enclin à toucher un public plus restreint.

## 2.4.2 Les revues électroniques

### 2.4.2.1 Le BBF

Le BBF (bulletin des bibliothèques de France) est comme son nom l'indique le journal des bibliothèques françaises. Accessible depuis la page d'accueil de l'ENSSIB, il est cependant consultable gratuitement depuis peu grâce à système de mot de passe universel. Outre des informations sur la vie, l'organisation, les rencontres ou les projets des bibliothèques ainsi que des réflexions sur leurs politiques culturelles, on y trouve tout un ensemble de comptes-rendus d'ouvrages réalisés par les bibliothécaires. La fiabilité et le sérieux de la source rendait cette ressource potentiellement intéressante pour des étudiants désireux de se faire une première idée des ouvrages principaux de N. Heinich sur l'art contemporain. L'interrogation se fait en plein texte avec possibilité de combiner les mots-clés avec ET comme opérateur par défaut.

#### **Interrogation :**

Interrogation	Références obtenues	Références retenues
MOTS-CLES : Nathalie Heinich (ET) art contemporain	0	0
MOTS-CLES : Nathalie Heinich (ET) sociologie de l'art	1	1
MOTS-CLES : Nathalie Heinich (ET) réception	1	0
MOTS-CLES : Nathalie Heinich (ET) public	3	1

<sup>13</sup> Contre 1987 pour le Monde

Deux des quatre compte-rendus publiés par le BBF sur les œuvres de Heinich ont été retenus. Un troisième article qui a été écarté car il ne portait que très marginalement sur elle m'a pourtant révélé un élément d'information que j'ai trouvé intéressant. Cet article concernait la politique d'acquisitions d'œuvres françaises dans les bibliothèques japonaises. J'ai pu y apprendre que Nathalie Heinich comptait parmi les auteurs contemporains de langue française traduits dans ce pays. Vu qu'ils sont quand même relativement peu nombreux, cela donnait une indication non négligeable quant à la diffusion et à la réception de ses ouvrages.

#### *2.4.2.2 Les sites revues.org et erudit.org*

**Adresses :** <http://www.revues.org/> et <http://www.erudit.org/revue/index.html>

Ces sites tentent de promouvoir la diffusion en ligne de revues et périodiques français, notamment dans le domaine des sciences humaines. Du simple sommaire au sommaire accompagné d'un résumé ou à l'accès au plein texte, ils ont la particularité - chose rare en sciences humaines - de tenter de fédérer la chaîne de production électronique de plusieurs revues et de centraliser l'accès à partir d'un seul site. Malheureusement, ils ne m'ont apporté qu'un seul élément.

Le site de Revues.org m'a permis d'avoir accès à un résumé d'un des derniers articles de N. Heinich paru et d'en retrouver la pagination, il s'agit d'un article de la revue « Espace/Temps » qui adhère à cette fédération .

La visite de ces deux sites me fournit l'occasion de faire le bilan sur un point assez important de ma recherche qui s'est malheureusement révélé assez infructueux.

J'ai déjà mentionné que les ressources électroniques en libre-accès intéressaient particulièrement ma commanditaire. J'ai donc tenté de retrouver des articles de N. Heinich ou des articles sur N. Heinich disponibles en texte intégral. Or, indépendamment même des problèmes juridiques relativement complexes que cela peut poser, je me suis heurtée ici au retard relatif de la diffusion de



périodiques en ligne dans le domaine des sciences humaines. Diffusion dont les enjeux diffèrent sensiblement de ceux des sciences dures qui ont pris une avance considérable en raison même des spécificités de leurs publications vouées à croître et à se périmer beaucoup plus rapidement.

Il est vrai que le modèle du libre, de la gratuité, aurait tendance de se développer davantage en sciences humaines où l'accès au texte intégral est davantage pensé comme la promotion d'un patrimoine à valeur culturelle que comme un réel enjeu financier. Mais, cela a aussi son revers : beaucoup plus éclatés, confidentiels et fragiles, les éditeurs de revues en science humaine n'ont pas souvent les moyens de se payer une diffusion via Internet. Enfin, le « tout gratuit » n'est pas non plus la règle absolue, loin s'en faut. Le catalogue des périodiques électroniques de la BNF était, sur ce plan, significatif. Les revues accessibles gratuitement sont encore minoritaires. Pour consulter la version électronique de celles où N. Heinich avait publié, il aurait fallu que j'utilise un des postes de la BNF, c'est-à-dire que je me rende sur place pour profiter de l'abonnement souscrit. La bibliothèque virtuelle n'est pas encore née !

### 2.4.3 Les sites ressources et les annuaires spécialisés

#### *2.4.3.1 Un site ressource pour la recherche documentaire en art : [www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr)*

Le site officiel du ministère de la culture à partir duquel on a accès à un nombre très important de ressources documentaires officielles dans le domaine de l'art et de la culture m'a paru incontournable dans le cadre de ma recherche. Je ne vais pas revenir sur l'interrogation gratuite des bases qu'il m'a permis de mener, mais je voudrais signaler ici aussi le site [www.culture.fr](http://www.culture.fr) qui est un portail destiné à la culture également édité par le ministère de la culture et de la communication. Ergonomique et bien conçu, il est peut constituer une véritable mine d'informations à suivre de près. Malheureusement la rubrique la plus intéressante pour moi est visiblement en cours d'élaboration.

Depuis la page d'accueil cliquer sur Etudes et recherches culturelles > sociologie de la culture. Il y a un ensemble de sous rubriques toutes plus intéressantes à priori les unes que les autres, mais qui, au 1<sup>er</sup> mars 2004 étaient inactives.

*2.4.3.2 Un site ressource pour la recherche en sociologie :  
Sociopôle*

**Adresse :** <http://www.iresco.fr/ressources/sociopole/socio.htm>

Sociopôle est un site ressource en sociologie dont j'ai eu connaissance au début de ma recherche grâce à un de mes camarades ! Il était recommandé par une documentaliste de l'IRESO-CNRS et il m'a, en effet, fourni un nombre important de ressources à interroger que je me suis empressée de lister après avoir navigué dedans assez longuement. Y figurait des ressources que j'avais déjà répertoriées comme Francis, les ressources de la BPI ou Mnemo..., mais aussi la base de donnée en réseau Sociologie accessible depuis la MSH de Grenoble ou l'adresse de catalogues de bibliothèques spécialisées dans le domaine que j'ai donc pu connaître grâce à ce site.

*2.4.3.3 Les signets de la BNF*

Les signets de la BNF, enfin, se sont révélés un annuaire très utile. J'ai bien sûr exploité la rubrique « Art » et la rubrique « Sociologie ». C'est grâce à la première que j'ai trouvé l'adresse de la bibliothèque Kandisky et que j'ai interrogé le Bulletin signalétique des arts plastiques. A partir des signets, j'ai également consulté le site de la médiathèque du musée d'art contemporain de Montréal et celui du CIAC (centre International d'Art Contemporain de Montréal) mais sans grand succès. Enfin, je me suis rendue sur le site du centre d'archives de la critique d'art qui a constitué une importante base de données, notamment en art contemporain, elle n'est malheureusement pas accessible en ligne.

Pour ce qui est de la sociologie, les signets m'ont permis de connaître Sociosite qui fait apparemment référence dans le monde anglo-saxon. Nathalie Heinich y était mentionnée à plusieurs reprises et on trouvait même des chapitres entiers, traduits en anglais, de son ouvrage consacré à Van Gogh ! Mais celui-ci, ainsi que tous ceux qui étaient mentionnés par ailleurs avaient été écartés d'emblée par ma commanditaire.

#### 2.4.4 Les annuaires généralistes

##### 2.4.4.1 L'annuaire Yahoo

**Adresse :** <http://fr.yahoo.com/>

Il est accessible depuis le guide yahoo. J'ai bien sûr consulté les rubriques « Art » et « Sciences humaines ».

Art >art et culture > arts plastiques, la liste de sites proposés n'a rien donné d'intéressant.

Je suis remontée d'un niveau dans l'arborescence : art et culture > histoire de l'art >histoire de la peinture > périodes et mouvements>

On trouve alors trois entrées : « art conceptuel/art contemporain/art brut » qui fournissent des éléments intéressants sur l'art mais rien sur l'approche sociologique de l'art, mis à part peut-être le site <http://www.ariane-art.fr.st/> qui propose de nombreux articles sur des sujets très proches de ceux abordés par N. Heinic (comme « L'art contemporain et ses institutions » ou « Qu'est-ce qu'un monochrome ? »), mais où à ma connaissance elle n'est pas mentionnée (j'ai parcouru rapidement les articles qui m'ont paru les plus significatifs mais il n'y a malheureusement pas de moteur permettant d'effectuer une recherche plein texte).

Quant à la rubrique Sciences humaines>sociologie>, elle est moins fournie et ne m'a donné aucun élément intéressant. Aucune rubrique sociologie de l'art n'existe malheureusement.

## 2.4.5 Les moteurs et les méta-moteurs

### 2.4.5.1 Le méta-moteur kartoo

Outre les annuaires généralistes et spécialisés, j'ai mené ma recherche Internet en deux temps. J'ai commencé par interroger un méta-moteur pour débroussailler le terrain, me réservant l'interrogation d'un moteur de recherche dans un second temps.

J'ai choisi Kartoo pour la convivialité de son interface et l'affichage de cartes graphiques permettant d'affiner la recherche par l'ajout de nouveaux mots-clés suggérés par l'outil. L'opérateur par défaut est le booléen « ET » et il y a possibilité d'entrer des expressions exactes.

Interrogation	Références obtenues
MOT-CLE : Nathalie Heinich (+) « art contemporain »	361

J'ai affiché les 5 premières cartes graphiques pour une première navigation dans les sites, ce qui correspond à environ 70 résultats ; puis j'ai réduit de la manière suivante :

Interrogation	Références obtenues
MOT-CLE : Nathalie Heinich (+) public (+) rejets (+) art contemporain	53

Après un tri long et fastidieux, le bilan est de huit références retenues suite à ces deux interrogations seulement. En plus des sites commerciaux, on trouve des sites personnels où la nature des sources ainsi que le nom et le statut de l'auteur ne donnent pas des éléments suffisants de garantie. On trouve également une importante quantité d'informations périmées (annonces de colloques ou manifestations dont la date est passée depuis longtemps...). Or il me fallait m'assurer de la fiabilité et du sérieux de mes sources comme du réel intérêt du contenu de la page ou du document sur lesquels j'étais renvoyée.

J'ai néanmoins réussi à trouver un article en ligne de N. Heinich accessible depuis de l'université Paris I<sup>14</sup>, ainsi que quelques compte-rendus autorisés de ses oeuvres (universitaires ou bibliothécaires) et un intéressant document en PDF qui est une retranscription d'un débat autour de la place de la peinture dans l'art contemporain organisé par le Sénat, dans le cadre de sa politique culturelle, en mai 2003 et auquel avaient participé , entre autres, N. Heinich et le célèbre critique d'art Philippe Dagen.

#### 2.4.5.2 Le moteur Google

Interrogation	Références obtenues
MOT-CLE : + « Nathalie Heinich » + « art contemporain »	371
MOT-CLE : + « Nathalie Heinich » + « art contemporain » + « sociologie de l'art »	60

J'ai exploré les résultats obtenus lors de cette dernière équation. Beaucoup d'éléments sont communs avec ceux trouvés sur Kartoo. Rien de ce que j'ai trouvé par ailleurs ne m'a paru digne d'être sélectionné.

Bilan : Au regard de la quantité astronomique de documents disponibles sur Internet, le résultat est décevant. Cependant certains des documents retenus me paraissent pouvoir se révéler intéressants pour les étudiants du DESS. on retrouve alors les immenses avantages d'Internet : consultation libre, gratuite, sans contrainte de lieu, ni de temps, et parfois documents assez confidentiels qu'il serait impossible de se procurer autrement (comme la retranscription du débat sur la peinture dans l'art contemporain)

---

<sup>14</sup> Deux en fait, mais le second n'entrait pas dans le cadre de mon sujet.

### **3. Bilan**

#### **3.1. Evaluation des sources et des résultats**

Une remarque s'impose pour un sujet comme le mien : l'essentiel des recherches intéressantes ne peut être mené qu'à partir des bases de données. C'est-à-dire à partir de ressources qui se concentrent sur les articles de périodiques et de revues et donnent accès à une partie de la littérature dite « grise ». Francis pour les bases généralistes et Mnemo pour les bases spécialisées restent les deux ressources incontournables et offrent des fonctionnalités de recherche et une indexation des documents assez fines pour permettre des interrogations performantes, limitant aussi bien le bruit que le silence.

Nathalie Heinich, jouit en France comme à l'étranger, d'une réputation assez assurée pour que l'accès à ses monographies ne pose pas de problème majeur. Un certain nombre d'articles, également, sont des articles de références que l'on rencontre fréquemment. En revanche, toute une partie de sa production circule dans le milieu assez confidentiel des publications universitaires (colloques, ouvrages collectifs...) où il reste plus hasardeux de chercher...et de trouver. Je n'ai donc pas pu retrouver la totalité des paginations d'articles et si une bibliographie très complète n'était pas déjà disponible depuis le site du CRAL, la mienne serait moins fournie.

Un autre obstacle à ma recherche tenait à la spécialisation du sujet. Nathalie Heinich a beaucoup écrit sur l'art contemporain et ses publics, mais elle a également écrit un ouvrage qui, apparemment, a fait date dans l'histoire de la réception de l'œuvre de Van Gogh, ainsi que des essais sur les femmes. Or, l'écho de ces publications a été plus important dans le monde anglo-saxon et dans la presse généraliste que ne l'a été l'impact de ceux consacrés à l'art contemporain. J'ai donc également dû éliminer un nombre assez importants de références critiques

et de ressources électroniques en fonction des critères définis initialement avec ma commanditaire. Autant d'éléments qui peuvent éclairer le tableau suivant :

Nombres total de références obtenues toutes sources confondues	Nombre total de références conservées
490	100

### 3.2. Présentation des références

En accord avec ma commanditaire, j'ai choisi une présentation par type de documents qui me paraissait la plus logique pour une bibliographie d'auteur sur un sujet très homogène. J'ai bien sûr aussi divisé la bibliographie en deux parties, « bibliographie de l'auteur » et « bibliographie critique ». Pour les normes de présentation, je me suis basée sur celles préconisées par Doc'Insa à l'adresse suivante :

<<http://csidoc.insa-lyon.fr/docs/refbibli.html>>

Je n'ai cependant pas jugé pertinent de fournir la pagination des contributions de N. Heinich à des ouvrages collectifs comme des dictionnaires spécialisés ou des encyclopédies dans la mesure où le principe même de ces ouvrages est de se consulter par « entrées » (le cas de ce type d'ouvrage ne figurait pas parmi les modèles proposés sur le site de l'Insa).

### 3.3. Localisation des documents utilisés pour la synthèse

J'ai emprunté à la Part-Dieu les deux monographies incontournables de Nathalie Heinich sur l'art contemporain : *Le triple jeu de l'art contemporain* et *Ce que l'art fait à la sociologie*. J'y ai également consulté quelques articles critiques sur ses œuvres. Quant aux articles de l'auteur qui ont enrichi ma synthèse, l'essentiel a été choisi avec ma commanditaire et photocopié au centre de

documentation de l'ARSEC. Avec plus de 16000 documents indexés et plus de 150 abonnements spécialisés dans le domaine de l'action artistique et culturelle, il offrait des ressources intéressantes et possédait un grand nombre des articles de Nathalie Heinich les plus fréquemment présents dans les bases de données

## **4. Evaluation du temps et du coût de la recherche**

### **4.1. Le temps**

J'estime à environ 35 heures le temps passé à la recherche documentaire à proprement parler. Mais le temps préliminaire de familiarisation avec le sujet et les premières lectures consécutives qu'il entraîne, la mise en forme de la recherche, la rédaction de la synthèse et, enfin, la constitution de la bibliographie m'ont pris au moins deux fois plus de temps. Au total environ 100 heures. La synthèse à elle seule m'a demandé une quarantaine d'heures de travail. J'avais un corpus complexe, d'une haute teneur intellectuelle et je voulais tenter d'en rendre compte le plus synthétiquement mais aussi le plus fidèlement possible afin de créer un outil de travail utilisable pour les étudiants du DESS.



#### **4.2. Le coût**

Le coût en revanche me paraît plus difficile à estimer car j'ai bénéficié des abonnements de l'ENSSIB pour un bon nombre de ressources ainsi que de l'accès illimité à Internet quand les bases en ligne étaient gratuites. Le seul coût chiffrable est celui du serveur Dialog qui fournit ses tarifs d'interrogation par base. J'ai calculé, à partir des indications données dans les Bluesheets, que mon interrogation avait dû revenir à environ 20 € (Dialog n'est pas une des ressources sur laquelle j'ai passé le plus de temps et je n'ai interrogé qu'un nombre de bases limité).

## Partie 2 : Synthèse

### 1. La sociologie de l'art selon Nathalie Heinich

Nathalie Heinich a voulu renouveler l'approche de l'art en sociologie en sortant de deux perspectives qui lui paraissent toutes deux biaisées et, in fine, assez improductives. La première parce qu'elle s'inscrit dans le prolongement de la tradition esthète, reste prise dans les hiérarchies de valeurs que cette tradition a contribué à construire en plaçant l'œuvre et la personne de l'artiste au premier plan. La sociologie se donne alors pour objectif ultime la compréhension des œuvres et, même si elle tente de marquer sa spécificité en le faisant « sociologiquement », il y a fort à parier qu'elle ne dira rien de plus que ce que disent déjà très bien l'histoire de l'art, la critique et l'esthétique. La seconde, parce qu'en réaction à la première, elle a construit une sociologie critique de réduction de l'objet et de l'activité artistiques, présentés comme idéalisés de façon illusoire. Par là même, elle s'est enfermée dans la contestation et l'opposition, au nom d'une autre vérité, qui serait, elle, sociologique et matérialiste. C'est ainsi que « différents courants de la sociologie de l'art ont déployé beaucoup d'énergie pour pratiquer ce qu'on peut appeler une « réduction au général », tendant à montrer qu'un artiste<sup>15</sup> « n'est que » le produit d'un contexte économique, d'une classe sociale ou d'un habitus » [6].

Pour sortir de cette logique binaire et aporétique, N. Heinich propose de suspendre le jugement de valeurs, d'adopter un point de vue de « neutralité axiologique » [6, 54] où le rôle de la sociologie ne consisterait pas à substituer une idéologie (matérialiste et réductionniste) à une autre (esthétique et idéaliste), mais à analyser comment se construisent les représentations et les valeurs des acteurs en jeu dans l'art, et plus particulièrement dans l'art contemporain<sup>16</sup>. Pour être efficace, cette

---

<sup>15</sup> Cette réduction au général s'oppose ainsi à une vision très répandue de l'artiste perçu comme incarnant par excellence, grâce à l'exceptionnalité de son génie, le « régime de la singularité » [6], régime qui consacre la primauté de l'individuel et du particulier sur le général et le collectif.

<sup>16</sup> « Il s'agit donc de prendre au sérieux les représentations que les acteurs se font du monde, en tant qu'objet à part entière de l'analyse sociologique, au lieu de les considérer comme une illusion à dévoiler par sa confrontation avec le réel. » [6]

analyse doit se refuser à évaluer ces représentations normativement tout en se plaçant non du côté de l'œuvre, mais du côté de sa réception. Et il ne s'agira pas, dès lors, de savoir ce que valent ou ce que signifient les œuvres, mais de comprendre « ce qu'elles font aux gens » [6] dans une perspective héritée du courant de pensée pragmatique.

Il y a donc un déplacement de la perspective d'études [54] : de la notion de « champ » (Bourdieu), on passe à celle de « valeurs ». Ce déplacement a été initié, entre autres, par Boltanski et Thévenot et il n'est possible que quand on sort du couple idéologique vérité/illusion pour se refuser à la posture réductionniste ; mais aussi, contrairement au point de vue dominant dans l'appréhension de l'univers artistique, pour percevoir le « régime de singularité » [6] non pas comme « une propriété objective des objets, mais » comme « une valeur projetée sur ces objets, la résultante d'une opération de valorisation<sup>17</sup> » [6]. Les différentes valeurs convoquées pour penser et évaluer l'art seront alors définies de la sorte : « tout ce qui se présente sous la forme d'assertions normatives par les acteurs et qui renvoie à des principes censés être universels » [66].

Pour aborder l'art contemporain, le chercheur se heurte à une première difficulté qui vient du fait que « tout un chacun ne l'entend pas de la même façon et que, de surcroît, toute tentative de définition engage immédiatement des parti pris axiologiques, des positionnements de principe » [66]. Afin de surmonter cet obstacle et de poser un cadre à son étude, N. Heinich entend se cantonner à une « délimitation factuelle et purement sociologique » [66] et réserve le terme « à cette portion de la production actuelle qui est objet de discours en tant que telle, c'est-à-dire en tant qu'elle est désignée comme art contemporain : soit par le biais des institutions qui la soutiennent, soit par le biais des attaques dont elle est la cible » [66].

Là encore, la volonté de laisser la parole aux acteurs qui s'expriment sur la scène de l'art contemporain et non de donner à son objet une définition construite en amont,

---

<sup>17</sup> On le voit la neutralité axiologique commande d'échapper aussi bien à la position réductionniste qu'à l'adhésion à ce régime de valorisation qui est pris comme un système de représentation parmi d'autres. N. Heinich rappelle d'ailleurs l'historicité du « régime de singularité » qui est né au XIX<sup>ème</sup> siècle quand l'art a cessé d'être perçu comme une profession pour devenir une vocation.

Il y a là, de façon plus générale, un enjeu de relativisation des valeurs affectées à l'art. Mais il ne s'agit pas de définir un point de vue relativiste au sens où il tendrait à les considérer comme toutes équivalentes ou non hiérarchisables, car « il y aurait alors un rapport aux valeurs qui serait non pas descriptif mais normatif », il s'agit plutôt de faire émerger « la pluralité des valeurs d'une part, et leur vulnérabilité aux déterminations contextuelles, d'autre part. » [6]

s'impose à la sociologue fidèle au parti pris méthodologique de neutralité évoqué précédemment<sup>18</sup>. Quant au choix d'attaquer la problématique de l'art contemporain sous l'angle de ses rejets, il s'explique de la sorte : « la façon la plus efficace de travailler sur les valeurs, c'est de travailler sur les opinions négatives. Un rejet est toujours beaucoup plus clair, beaucoup plus argumenté qu'une adhésion, plus émotive et généralement moins intellectualisée » [59].

## **2. Typologie des valeurs convoquées : du rejet de l'art contemporain aux rejets de l'art contemporain**

Dans nombre de ses publications, et notamment dans « L'art contemporain exposé aux rejets : contribution à une sociologie des valeurs » [69], Nathalie Heinich s'essaie à faire une typologie des différents registres de valeurs convoqués dans l'évaluation de l'art contemporain afin de mieux dégager les causes de son rejet par une grande partie du public et de montrer qu'elles sont multiples. Ainsi, bien plus que d'un rejet au singulier, c'est de rejets au pluriel de l'art contemporain qu'il conviendrait de parler.

Dans l'ordre des valeurs en usage dans l'univers de l'évaluation artistique, on trouve d'abord la beauté, puis le sens et l'authenticité. N. Heinich élimine rapidement la première, finalement assez peu mobilisée, en raison même de son inadéquation à la radicalité des propositions de l'art contemporain qui se placent bien souvent d'emblée au-delà de cette catégorie. En revanche, la valeur du sens reste largement convoquée. Et cela apparaît d'ailleurs comme une conséquence de la déconstruction systématique, opérée par l'art contemporain, des critères traditionnels d'évaluation de l'œuvre tous plus ou moins réductible à celui, générique, de beauté. Déconstruction qui entraîne un déplacement de la question esthétique à la question herméneutique. Une première implication importante de ce déplacement réside alors dans la nature conceptuelle de l'art contemporain : un art,

---

<sup>18</sup> Au fil de ses études, à mesure que N. Heinich prend en compte la parole de ces acteurs, il apparaît cependant que ce qui définit l'art contemporain, c'est de s'inscrire dans la mouvance ouverte par les expérimentations de Duchamp et des « ready-made » et d'englober toutes les manifestations irréductibles à la peinture sur toile (à l'exception de certaines formes limite de celle-ci comme, par exemple, le monochrome) ou à la sculpture sur socle : installations, vidéos, performances...

présupposé obscur, hermétique, parce qu'il se caractérise par une « esthétique en creux » [81] qui déçoit les attentes convenues en matière artistique et appelle nécessairement le commentaire, le dégagement des significations dont il est porteur au-delà de son apparente aridité ou pauvreté formelle.

Enfin, la valeur d'authenticité, abondamment mobilisée, se révèle très utile pour comprendre les enjeux et la nature de la réception de l'art contemporain. Elle a la particularité de concerner l'auteur autant que l'œuvre puisqu'elle implique, en réalité, l'intention qui a présidé à l'élaboration de cette dernière. Les accusations d'inauthenticité dont l'artiste peut être la cible sont variées, car le critère est applicable à bien des aspects différents de la création, mais les plus courantes, dans le discours des profanes, sont la bouffonnerie ou la folie (inauthentique par défaut de sérieux ou de raison).

Que l'artiste soit la cible de ce genre de critiques, ou que son œuvre soit perçue comme absurde (dépourvue de sens), on a bien affaire à ce que N. Heinrich nomme la riposte du « sens commun » [69, 81], réception banalisée de l'art contemporain qui dénonce une double absurdité : celle de la proposition artistique et celle du discours herméneutique tenu par ceux qui la cautionnent<sup>19</sup>. Mais on voit bien que dans les deux cas, ce qui est en question de façon plus profonde, c'est l'appartenance ou non au monde de l'art et le souci de discriminer le « n'importe quoi » de « la création véritable » [81]. Autrement dit, avec l'art contemporain, on tend, en matière d'évaluation des objets et des processus de création, à sortir de l'ordre axiologique des valeurs, pour basculer dans un ordre ontologique : celui de la nature, artistique ou non, de ce qui est proposé.

Cela n'empêche pas qu'un nouveau registre axiologique, hétérogène aux catégories d'évaluation habituelle des objets artistiques, puisse cependant être convoqué dans les procédures d'évaluation des œuvres ou des artistes. Tout d'abord, il faut bien remarquer que si la question de la nature de l'œuvre (art ou « non-art » [69] ?) tend à devenir prédominante, l'ordre axiologique peut toujours

---

<sup>19</sup> Cf. le très significatif propos d'un chercheur du CNRS hostile à l'œuvre commandée à l'artiste J. P. Raynaud dont l'installation avait été longuement glosée par le directeur de laboratoire à l'origine de la commande : « « Bravo, M. P.-G. Fournier ! Vous pouvez dire n'importe quoi sur tout ! On peut également tout dire sur n'importe quoi. » cité in Herméneutique et sens commun : l'artiste contemporain, le CNRS et les physiciens, p. 69

resurgir à la faveur d'une métamorphose qui le déplace du registre esthétique au registre éthique. L'accusation d'imposture qui vise à dénier à une œuvre la moindre qualité artistique, se double souvent d'une accusation de fumisterie portée à l'encontre de l'artiste, dont la proposition est suspectée de n'avoir nécessité aucun travail, ni aucun savoir-faire. C'est le fameux « un enfant pourrait en faire autant » [61] qu'on entend si souvent en matière de réaction négative à l'art contemporain et qui suppose, pour N. Heinich, une référence implicite à une conception morale du fonctionnement de la société, conception selon laquelle « il y a un lien entre le mérite et la récompense » [61] et dans laquelle le travail est perçu comme « la principale monnaie d'échange de l'insertion des gens dans une communauté » [61]. Il n'y a donc qu'un pas de ce type d'argument à l'argument économique qui est, lui aussi, constitutif de la morale ordinaire. Le coût d'une œuvre qui peine à s'imposer comme telle au public et dans laquelle il lui paraît très difficile d'apercevoir la marque de l'effort ou du mérite artistique, est souvent mal accepté car jugé scandaleusement élevé [61].

Mais même quand l'intention artistique de l'auteur n'est pas mise en cause, l'œuvre n'est pas pour autant forcément comprise du public. Celui-ci se rabat alors sur un registre de valeurs qui, sans être nécessairement moral, n'appartient pas non plus aux catégories esthétiques, et dont une des principales caractéristiques est d'être « plus proche du monde ordinaire » [66]. Ainsi, par exemple, la préservation de l'intégrité d'un site naturel ou historique, que l'œuvre d'art, mal adaptée, viendrait dénaturer. La perception des colonnes de Buren au Palais-Royal [66, 76] en est un des plus beaux exemples. Entrent aussi en ligne de compte des registres d'évaluation fonctionnelle ou civique. Le premier dénigre l'œuvre qui, installée dans un espace public, encombre ou constitue un danger pour la sécurité [66, 76], le second déplore, par exemple, l'absence de consultation dans des investissements à caractère institutionnel ou public. Quand des arguments de ce genre sont mobilisés, c'est moins l'œuvre d'art en elle-même qui se trouve visée, en fait, que les usages qui en sont faits ou que les circonstances propres à sa production et à son installation<sup>20</sup>. Et ce qu'il faut bien voir dans ces nouveaux régimes de valeurs

---

<sup>20</sup> Si on a pu voir que l'argument économique mettait en cause l'œuvre en pointant un décalage entre sa valeur supposée et la dépense occasionnée, il faut ajouter ici qu'il peut entrer également dans ce cas de figure. Ainsi, dans son article sur le CNRS [58], N. Heinich, remarque que parmi les chercheurs enclin à protester contre la stèle commandée à J.P.

convoqués, c'est que le sens commun y tient, là encore, une part prépondérante (bien que plus implicite), semblant donner ainsi raison au vieil adage qui veut que « le bon sens soit la chose du monde la mieux partagée ».

Mais, comme le constate N. Heinich à plusieurs reprises, selon les différentes catégories de public et selon leur niveau plus ou moins fort d'acculturation à l'art contemporain, l'appréciation aura tendance à mobiliser tantôt l'un, tantôt l'autre de ces registres ; ce qui fait que c'est bien de rejets hétéronomes et multiples, ne passant pas par les mêmes lignes de clivage, plutôt que d'un phénomène unique et monolithique de rejet de l'art contemporain, qu'il convient de parler [61, 69].

De plus, l'hétéronomie subsiste, y compris au sein même de ce qui peut apparaître comme une catégorie plus ou moins homogène (personnes d'un bon niveau socio-culturel ayant l'habitude des musées et expositions, par exemple), car la frontière de ce qui est ou non intégré à l'univers artistique est fluctuante en fonction des individus, de leur connaissance plus ou moins poussée de l'histoire de l'art, ainsi que des œuvres ou des situations auxquelles ils sont confrontés. Si bien que c'est non seulement le consensus, mais aussi la dissension elle-même qui tend à se dissoudre ; chacun pouvant passer, au gré des œuvres et des moments, du camp des défenseurs à celui des détracteurs. Phénomène de décroisement encore accentué par la tendance de l'art contemporain lui-même à sortir des espaces traditionnels d'investissement artistique pour envahir de façon diffuse l'ensemble de l'espace public.

### **3. Un malentendu persistant : publics et initiés**

Au nombre des conséquences engendrées par cette hétérogénéité des registres de valeurs mobilisés et par cette pluralité des rejets, compte, en premier lieu, le durcissement du malentendu entre initiés à l'art contemporain et non-initiés. Si les publics<sup>21</sup> ont bien du mal à comprendre l'art contemporain, les

---

Raynaud, certains regretteront avant tout l'absence de consultation quant à la commande et à son coût, mettant en cause les modalités de décision au sein de l'institution plus encore que la stèle elle-même.

<sup>21</sup> On peut considérer, en effet, qu'il y a autant de publics qu'il y a de rejets.

spécialistes ont bien du mal, eux, à comprendre ce que ces publics ne comprennent pas ; chaque groupe restant enfermé dans son propre système de valeurs. L'étude des critères d'évaluation des œuvres le plus fréquemment mobilisés par les experts a permis à N. Heinich de démontrer à quel point « l'art contemporain forme aujourd'hui un monde spécialisé, un monde autarcique renvoyant à une tradition si spécifique qu'elle n'est accessible qu'à un petit nombre de connaisseurs » [71] .

L'authenticité du processus artistique reste valorisée chez eux, comme chez le grand public, mais elle se décline selon des modalités sensiblement différentes. Intériorité de l'artiste et originalité en sont les seuls aspects susceptibles de constituer des arguments valables à leurs yeux<sup>22</sup>, alors que le public non averti, lui, ramènera plus facilement la question de l'authenticité au sérieux et à la rationalité du créateur qui, nous l'avons dit précédemment, lorsqu'ils sont mis en doute, ouvrent la voie à cette fameuse critique du « sens commun » [81].

Enfin et surtout, comme le remarque N. Heinich, les critères d'évaluation qui restent particulièrement prisés des connaisseurs sont les suivants : liens paradoxaux avec une tradition (selon le double rapport d'intégration/démарcation), hétéronomie (notamment à travers « un éloignement de l'univers muséal au profit d'un fort enracinement dans le monde ordinaire » [71]) et caractère éphémère de l'œuvre, esthétique de la dérision, voire du dérisoire. Critères de valorisation qui, on le comprendra aisément, sont très éloignés de ceux en vigueur dans l'imaginaire artistique et les codes du grand public où le paradigme de référence demeure le paradigme moderne (régime de l'expression d'un génie singulier construit notamment par le XIXe siècle et l'impressionnisme), voire classique (régime de la figuration). Et comme le note N. Heinich, « la rupture semble plus grande entre le paradigme moderne et le paradigme contemporain, qu'entre celui-ci et le paradigme classique », ce qui fait qu'il y a plus de différence du travail de « Beuys à celui de Matisse que de celui de Matisse à celui de Poussin » [6].

En effet, la révolution opérée par Duchamp et les dadaïstes, pères de l'art contemporain, a eu des implications subversives très profondes [81]. En poussant

---

<sup>22</sup> En effet ce sont là des valeurs « purement esthétiques » alors que celle de « sérieux » et de « rationalité » sont mixtes et témoignent déjà d'une coloration éthique, tant il est vrai que la valeur d'authenticité est elle-même multiple et complexe.



les spectateurs à s'interroger sur la nature et non plus sur la valeur des objets produits –trait caractéristique, nous l'avons dit, de l'esthétique contemporaine- ce qu'ils ont remis en cause, au-delà même de la catégorie esthétique traditionnellement associée à l'art, à savoir le Beau, c'est « la conception spontanément essentialiste ou substantialiste de l'art, qui fait de la qualité d'œuvre d'art un attribut de l'objet en tant que tel » [81].

Ainsi s'opère le déplacement de cette qualité, de l'œuvre au regard, de l'objectif au subjectif : il n'y aurait pas de qualité artistique inhérente à l'objet, mais un contexte de mise en circulation de cet objet plus ou moins réussi, plus ou moins apte à le promouvoir sur la scène artistique, à le hisser au rang d'œuvre d'art. Symbolisée par « l'urinoir muséifié » [[81], cette conception a radicalement réorienté la pratique artistique. Et c'est la désacralisation implicite de l'œuvre d'art dont elle est porteuse, qui explique, in fine, la violence des polémiques et des rejets que peut susciter, auprès des publics, l'art contemporain, ainsi que la profondeur du malentendu qui peut naître entre eux et les initiés.

Car « les rejets de l'art contemporain constituent moins une agression de la part des détracteurs qu'une défense contre l'agression qu'ils ressentent – agression contre les valeurs traditionnelles de l'art, contre les catégories perceptives et les critères évaluatifs » [66] que l'œuvre des plus grands artistes, aussi bien classiques que modernes, avait contribué à façonner. Ce qui fait qu'attaquer l'art contemporain, pour la majorité des non-initiés, c'est « avant tout défendre la culture qu'ils ont appris à respecter » [66]. Ce sont donc, au fond, deux cultures qui se heurtent bien souvent dans ces conflits.

Or la culture propre aux spécialistes, outre qu'elle n'est accessible qu'à un petit nombre, est également prise dans une problématique délicate qui contribue, selon N. Heinich, à renforcer l'hostilité ou l'aveuglement des experts à ces phénomènes de rejet. En effet, par des déterminations propres à l'art contemporain, le spécialiste se trouve impliqué dans un mouvement exactement inverse à celui de l'artiste : « à savoir, intégrer au domaine de l'art ce qui a été conçu pour en transgresser les frontières » [66] en s'efforçant d'élargir les limites du domaine artistique à « des objets ou à des actes qui traditionnellement n'en relèvent pas ». D'où une « partie de main chaude » [66] à trois protagonistes résumée en ces

termes : « artistes transgressifs, spectateurs agressés et spécialistes chargés d'intégrer les transgressions en neutralisant les agressions » [66]. Dès lors, les rejets sont susceptibles d'être plus mal vécus encore par les spécialistes que par les artistes, les premiers tendant à les intégrer dans leur démarche même ; les seconds, plus fréquemment au contact des publics vis à vis desquels ils ont à jouer un rôle de médiateur, s'efforçant de les éviter et se sentant, par conséquent, davantage remis en cause dans leurs compétences par la violence des attaques dont l'art contemporain peut être la cible.

#### **4. L'art contemporain et le pouvoir**

Mais ce malentendu (initiés/non-initiés) en recoupe un autre, celui des publics et du politique. Dans plusieurs de ses articles [66, 59], N. Heinich reprend à un historien d'art, Alan Bowness, une distinction entre quatre catégories de personnes intéressées par l'art, ou, pour utiliser la terminologie de l'auteur à l'origine de cette distinction, entre « quatre cercles de la reconnaissance ». Ainsi, le premier cercle, le plus restreint, serait celui des pairs, c'est-à-dire de la collectivité des artistes ; le deuxième celui des critiques ; le troisième celui des collectionneurs et des marchands et le dernier, le plus large et le plus éloigné des artistes, celui du grand public. N. Heinich adapte cependant cette distinction à la réalité du monde de l'art contemporain en soulignant « une inversion du deuxième et du troisième cercle » [66], inversion qui s'est faite à la faveur d'une situation tout à fait inédite dans l'histoire de l'art : celle d'un investissement massif des pouvoirs publics dans le marché de l'art contemporain.

Peu à peu ceux-ci se sont donc constitués comme des acteurs majeurs de la scène contemporaine, plus importants encore que le circuit privé des galeries. Ce phénomène d'institutionnalisation de l'art contemporain a vu le jour au tournant des années 80 avec l'arrivée de Jack Lang au ministère de la culture et c'est dans cette problématique de commandes à destination d'espaces publics qu'il faut replacer, notamment, les rejets liés à la préservation d'un patrimoine naturel ou historique tels que nous les avons brièvement évoqués. Cela implique un double constat.

Tout d'abord, les administrations publiques ont bien du mal à faire passer ce soutien à l'art contemporain impulsé par le ministère Lang et se retrouvent dans une position délicate par rapport à la mise en œuvre des politiques culturelles préconisées. C'est ce que N. Heinich nomme la « gestion de l'inconciliable » [71] : difficulté à concilier la logique d'une politique civique, qui en appelle au consensus, et celle de l'art contemporain qui s'est construit essentiellement à partir des catégories de transgression et de subversion, par définition non-consensuelles. Ainsi les rejets de l'art contemporain et les catégories qu'ils mobilisent (hermétisme, élitisme [34]), entretiendraient l'image d'un « parisianisme » ou d'un « snobisme » [71] des institutions culturelles enclines à confisquer l'espace public à travers des choix d'œuvres non représentatives des attentes de la majorité.

On comprend qu'une telle image ait particulièrement contribué à l'exaspération de ces rejets en province où l'apparition des FRAC (fonds régionaux pour l'art contemporain), créés après 1981 pour constituer des collections contemporaines dans les régions a traduit une triple volonté : volonté de décentralisation, volonté de démocratisation et « volonté d'arracher l'intervention des pouvoirs publics au conservatisme des professionnels des musées » [71]. Mais très vite, ils se sont trouvés pris dans les contradictions inhérentes à leurs missions (cf. la fameuse « gestion de l'inconciliable » évoquée plus haut) et à une pluralité de logiques d'achat contradictoires. Et les logiques de professionnalisation (« privilégiant des artistes à la réputation nationale, voire internationale » [71]) et de collection (« complémentarité ou concurrence à l'égard des autres FRAC » [71]) qui ont progressivement tendu à se substituer à celle de démocratisation, qui allait de pair avec un « ancrage régional marqué » [71], et à celle de soutien à la création, favorisant les jeunes artistes peu connus, n'ont fait que contribuer à rendre plus élitistes et plus obscurs les critères de sélection des œuvres aux yeux du grand public.

De la sorte (et c'est le second volet du constat), si la méfiance envers la politique culturelle adoptée a pu se nourrir des allergies à l'art contemporain, les tentatives d'institutionnalisation de cet art ont pu, quant à elles, jouer en sa

défaveur par un effet de « cercle vicieux » [59]. Elles ont pu également avoir des conséquences négatives, sans doute auprès d'autres catégories de publics cette fois-ci (mais cela ne ferait que confirmer, encore une fois, la multiplicité des rejets de l'art contemporain), en termes d'image de l'art contemporain lui-même.

C'est là qu'il convient d'évoquer cette accusation de « nouvel académisme » [59, 66] qui appuie un certain type de rejet de l'art contemporain soupçonné de faire figure de nouvel « art officiel » [66]. Quand subversion et transgression sont des principes reconnus et soutenus par le pouvoir lui-même, l'équivalence « pouvoir-conservation, d'un côté et marginalité-progressisme-innovation, de l'autre [59] » qui construit les catégories d'appréhension habituelle des relations entre l'art et le pouvoir, se trouve brisée. Et le réflexe « anti-establishment » [59] peut ainsi expliquer la virulence des réactions de la part de gens d'une sensibilité politique de gauche ou d'extrême gauche à l'égard d'un art d'avant-garde, massivement subventionné par l'état. Art d'avant-garde que cette même sensibilité les incline pourtant traditionnellement à soutenir.

## **5. Vers une sortie de la « neutralité axiologique » : L'art contemporain, un genre parmi d'autres ?**

Mais plus profondément et plus gravement, sans doute, cette captation de l'art contemporain par les pouvoirs publics tend à se heurter à « la contradiction entre une logique de subversion et une logique d'institutionnalisation de la subversion » [8]. C'est là un effet pervers de ce que N. Heinich nomme le « paradoxe permissif » [8, 59]. La transgression se trouve autorisée, encouragée, par cela même contre quoi elle a pour vocation profonde de se définir, à savoir l'institution. En effet, celle-ci, en tant qu'incarnation de l'autorité, a normalement pour fonction de délimiter les frontières entre « inclus et exclus, authentique et inauthentique, art et non-art » [8].

Alors même que le geste subversif court le risque de se vider progressivement de toute substance face à la disparition de l'interdit, le « pacte muséologique qui repose implicitement sur la transparence des médiations, autrement dit sur la valeur intrinsèque des objets proposés » [8], se trouve, lui, fragilisé. Car si la valeur de la proposition artistique est cautionnée en amont du

marché privé par l'institution, et notamment le musée, celui-ci devient le lieu non plus de la médiation de la valeur artistique, mais de sa production, ou pour être plus rigoureux, de sa coproduction<sup>23</sup>.

D'où ce paradoxe, les initiés à l'art contemporain viennent regarder, dans les musées spécialisés, des œuvres dont l'essentiel de la charge scandaleuse est doublement annulée : du fait de leur exposition et du fait de leur tendance accrue à n'intéresser que des publics qui en ont largement intégré les codes et qui ont, le plus souvent, perdu depuis longtemps la capacité à s'étonner et à se scandaliser. Ainsi l'art contemporain se coupe toujours davantage du grand public, mais ainsi, aussi, sa seule chance de conserver une dimension transgressive, consiste-t-elle à envahir l'espace public, à s'offrir aux yeux de tous. Et comme le remarque N. Heinich, si emballer une chaise et l'exposer dans un musée pouvait faire scandale il y a trente ans, c'est le pont neuf que Christo a dû finir par emballer pour obtenir un résultat équivalent [8, 90].

En pointant la « fuite en avant des artistes condamnés à la transgression perpétuelle au nom de la subversion artistique » [8], la démission des institutions « se refusant à jouer leur rôle normatif au nom de l'ouverture à la modernité » [8] ainsi que le « désarroi des amateurs d'art ne sachant plus quoi ni comment admirer et la révolte impuissante des citoyens démunis des critères au nom desquels la collectivité agit en leur nom » [8], N. Heinich dénonce « une vraie pathologie de l'art contemporain » [8] dont souffrirait le « corps social » [8] et sort, in fine, de la « neutralité axiologique » [6, 54, 59, 66] dont son approche se revendiquait.

Mais elle assume cette sortie grâce à une double justification. La neutralité trouve ses limites quand la simple mise à plat des interactions entre les différents acteurs (artistes, institutions, publics), suffit à en pointer les dysfonctionnements. Mais la neutralité n'en était pas moins nécessaire pour arriver à se déplacer dans la multiplicité des représentations et des valeurs et pour dégager et décrire ces interactions. Ce qui fait qu'il n'est légitime de sortir de la neutralité que parce que l'on a commencé

---

<sup>23</sup> « Et certes, lorsque le musée national d'art moderne achète une boutique (Ben), ou expose un frigidaire (Lavier), une batterie de jazz (Armléder), une poubelle (Arman), il serait naïf de croire que c'est seulement l'objet qui est exposé : c'est aussi le musée qui s'expose exposant l'objet exposé. Ce qui est donné à voir, ce n'est pas l'objet, mais l'objet fait œuvre par l'institution artistique » in *Le triple jeu de l'art contemporain*, p. 343.

par se l'imposer, et parce que cette sortie se fait au terme de la prospection intellectuelle, au moment où le sociologue peut basculer d'un rôle de chercheur, dont l'étude implique la neutralité, à un rôle d'expert qui peut être amené « à poser des diagnostics et à prescrire des solutions » [6]. Et il faut remarquer que le diagnostic porté par N. Heinich relève avant tout du jugement sociologique<sup>24</sup>, d'un jugement qui, portant sur les interactions des acteurs entre eux, pointe les dangers du système pour le maintien de la cohésion sociale ainsi que les dérives occasionnées dans les pouvoirs publics qui, loin de démocratiser l'art contemporain, ne font que perdre leur capacité représentative et démocratique.

Voyons maintenant quelle solution, quel remède, préconise N. Heinich face à cette pathologie du corps social. Remarquant la floraison parallèle de toute une production artistique qui ne se réclame pas de l'avant-garde et de sa logique éminemment subversive, et qui se situe plutôt dans la filiation de l'art défini par le paradigme moderne, N. Heinich pense que l'on gagnerait beaucoup à ne considérer l'art contemporain que comme un genre parmi d'autres [59]. Cela supposerait bien sûr une volonté de la part des pouvoirs publics de réorienter leur politique culturelle et de prendre en compte d'autres formes d'expression correspondant à une réalité actuelle de la création artistique davantage à même de recréer un consensus. Grâce à la prise en compte de la pluralité et de la relativité des formes artistiques et des valeurs, le sociologue peut espérer redonner à chacune sa place et « permettre à des logiques contradictoires de coexister et de se confronter sans pour autant se déchirer, se mépriser ou se détruire » [6].

## 6. L'art comme objet critique de la sociologie

Dans un entretien donné en 2001, N. Heinich, fait le constat suivant sur son travail et son évolution : « En fait, je m'aperçois de plus en plus que ce qui m'intéresse dans la sociologie de l'art, ce n'est pas l'art : ce sont les problèmes de sociologie générale qui me paraissent bien exemplifiés par l'art » [59]. Cet exemplification des problématiques de la sociologie que l'art tend à provoquer se trouve déjà au cœur d'un de ses ouvrages de 1998, *Ce que l'art fait à la sociologie* [6].

---

<sup>24</sup> Et non du jugement esthétique ; en cela, elle entend rester fidèle à sa position initiale.

La sociologie, on l'a brièvement évoqué en première partie, a eu tendance à s'enfermer dans un « privilège de principe accordé au général sur le particulier » [6]. Or il existe « un paradoxe constitutif » [6] au domaine de l'art sur lequel achoppe cette pétition de principe sociologiste. L'art est en effet pris dans une double exigence contradictoire : singularité de la création artistique et subjectivité de la réception individuelle<sup>25</sup> d'un côté, universalité de l'œuvre et du jugement esthétique<sup>26</sup>, de l'autre. Exigence contradictoire mais dont les deux termes sont pensés comme inséparables et irréductibles, ce qui fait que la personne (aussi bien celle de l'artiste que celle du spectateur) « est à la fois incontournable et insuffisante en art » [6]. Mais, ce qui fait du même coup, que l'opération de généralisation systématique projetée par la sociologie se révèle impuissante à penser cette contradiction et cette persistance du singulier, de l'individuel, y compris quand on assiste à une montée du régime d'universalité ou d'objectivité induit par l'art.

Ainsi l'ensemble des partis pris méthodologiques de Nathalie Heinich, que nous avons dégagés au début de cette étude, ne s'inscrivent pas simplement dans un certain nombre de filiations et ne se construisent pas seulement dans la tentative de trouver une troisième voie d'approche plus féconde pour l'étude de l'art, mais sont, in fine, imposés par la nature même de l'objet choisi qui pousse la sociologie dans ses derniers retranchements et l'oblige à s'interroger sur la validité et les limites de son entreprise. L'art est donc un objet critique pour la sociologie, mais l'art contemporain l'est doublement puisqu'il produit un travail de subversion interne des représentations et de déplacement perpétuel des frontières mentales<sup>27</sup>. Et la sociologie de l'art est une sociologie des marges, soit parce qu'elle se confronte à un objet dont le caractère atypique, et à bien des égards irréductible, l'oblige à interroger les limites de sa propre pratique, soit parce que cet objet se pose lui-même comme un objet à la marge ou travaillant sur les marges.

---

<sup>25</sup> chaque spectateur étant à chaque fois confronté à l'œuvre qui n'est que d'un artiste

<sup>26</sup> La première « étant capable d'entrer en résonance avec des sensibilités universellement partagées » [6], le second étant traditionnellement reconnu depuis Kant comme étant l'apanage de tous, la catégorie universelle par excellence.

<sup>27</sup> C'est la raison ultime pour laquelle les spectateurs ont tendance à recourir à des registres de valeurs si éloignés de ceux de l'évaluation artistique face à l'art contemporain. Privés de leurs repères habituels, ils se replient tant bien que mal sur des catégories dont ils ont encore la maîtrise : la morale ou le monde ordinaire, et qui surtout, leur apparaissent comme universelles face à cette désacralisation de l'art opérée par les œuvres. D'où, aussi, cet investissement massif, dans leur discours, du « sens commun » ou encore du bon sens.

Il est à craindre que l'institutionnalisation de l'art contemporain ait pu le vider partiellement de sa dimension subversive, marginale. Il n'en reste pas moins qu'après « trois générations de retard sur la pratique » [81], la théorie commence à peine à s'engouffrer dans la formidable faille opérée par Duchamp [81] et à en mesurer les implications au plan épistémologique qui restait, jusque là, encore largement tributaire de l'héritage kantien : « il ne s'agit plus désormais de faire une ontologie normative du jugement sur le beau, ou une ontologie du beau ou du sublime, telles que le propose la *Critique du jugement*, mais bien une ontologie de la nature de l'œuvre d'art qui pose désormais problème beaucoup plus que sa beauté » [81].

Dès lors, une des dernières conséquences du surgissement de cet objet critique qu'est l'art, notamment dans sa problématique contemporaine, serait d'inciter à un décloisonnement des disciplines [6, 34] qui ne seront à même de le penser que par la multiplication et le renouvellement des approches dans une coexistence stimulante et féconde. Il est temps que la philosophie esthétique n'apparaisse plus comme la seule et unique manière de penser l'art et qu'on prenne davantage en compte l'apport des sciences sociales, et notamment de l'anthropologie et la sociologie, dont les méthodes basées sur l'observation empirique, sont plus complémentaires qu'opposées à celle du discours abstrait et conceptuel. Mais il est temps, aussi, en contrepartie, que la sociologie renonce à cet « hégémonisme sociologiste » [6] qui la « hante comme un impensé » [6] et la somme « d'englober dans son discours tous les autres » [6]. Et cela afin que puisse émerger « un autre modèle de savoir où les disciplines sont non pas superposées, mais articulées : chacune ayant son espace de pertinence, avec ses noyaux durs et ses zones de flou, ses frontières donnant lieu à des superpositions et emboîtement. L'interdisciplinarité n'est plus alors un œcuménisme ou un syncrétisme mou, visant à pacifier les conflits entre voisins, mais un passage de relais : le sociologue dit ce que lui autorisent ses problématiques, ses méthodes, ses modèles théoriques, jusqu'au point où ils ne permettent plus de dire quoi que ce soit de spécifique ou de nouveau sur un objet, qu'une discipline voisine est mieux équipée pour traiter » [6].

Ainsi, si ce que la sociologie fait à l'art, c'est de relativiser les systèmes de valeurs mis en jeu dans son évaluation en pointant leur coexistence et leur pluralité, afin d'offrir à chacun la chance d'avoir sa place ; ce que l'art contemporain, fait à la sociologie, lui, c'est de relativiser son rôle parmi les autres disciplines qui le prennent



pour objet, de la remettre en quelque sorte à sa place. Mais loin de lui nuire, cette « restriction de son espace de compétence » [6] est salubre puisqu'elle devrait enfin permettre à la discipline de tourner définitivement le dos au paradigme sociologiste et réductionniste « qui apparaîtra sans doute un jour - pas trop loin, espérons-le - comme relevant de sa préhistoire » [6].

## Partie 3 : Bibliographie

### 1. Bibliographie de l'auteur

#### 1.1. Monographies

1. HEINICH N., SCHAEFFER J-M. *Art, création, fiction, entre sociologie et philosophie*. Paris: J. Chambon, 2004, 280 p. (Collection Rayon Art)
2. HEINICH Nathalie. *Face à l'art contemporain, Lettre à un commissaire*. Paris : Echoppe, 2003, 22 p. (Collection Envois)
3. EDELMAN B., HEINICH, N. *L'Art en conflits. L'oeuvre de l'esprit entre droit et sociologie*. Paris : La Découverte , 2002, 273 p. (Collection L'Armillaire)
4. HEINICH Nathalie. *La Sociologie de l'art*. Paris : La Découverte, 2001, 122 p. (Collection Repères, n°328)
5. HEINICH Nathalie. *Pour en finir avec la querelle de l'art contemporain*. Paris : L'Échoppe, 1999, 30 p.
6. HEINICH Nathalie. *Ce que l'art fait à la sociologie*. Paris : Éditions de Minuit, 1998, 90 p. (Collection Paradoxe)
7. HEINICH Nathalie. *L'Art contemporain exposé aux rejets. Études de cas*. Nîmes : J. Chambon, 1998, 215 p. (Collection Rayon Arts)

8. HEINICH Nathalie. *Le Triple jeu de l'art contemporain*. Sociologie des arts plastiques, Paris : Éditions de Minuit, 1998, 380 p. (Collection Paradoxe)
9. HEINICH Nathalie. *La Sociologie de Norbert Elias*. Paris : La Découverte, 1997, 121p. (Collection Repères, n°233)
10. HEINICH Nathalie. *Etre artiste. Les transformations du statut des peintres et des sculpteurs*. Paris : Klincksieck, 1996, 109 p.
11. HEINICH N., POLLAK M. *Vienne à Paris. Portrait d'une exposition*. Paris : Centre Georges Pompidou-BPI, 1989, 189 p. (Collection Études et recherches)
12. HEINICH N. *Le Sigma de Bordeaux : histoire d'un festival ou peut-on décentraliser l'avant-garde ? : étude réalisée pour le 20ème anniversaire de Sigma*. Impression normale. Paris : Association pour le développement des recherches et études sociologiques, statistiques et économiques, 1988. 76 p.
13. HEINICH Nathalie *Le Pont-Neuf de Christo, ouvrage d'art, œuvre d'art ou comment se faire une opinion* . Paris : Association pour le développement des recherches et études sociologiques, statistiques et économiques, 1987, 86 p.

## 1.2. Ouvrages Collectifs

14. HEINICH Nathalie. *From Rejection of Contemporary Art to Culture War*. **In** Michèle Lamont, Laurent Thévenot (dir.). *Rethinking Comparative Cultural Sociology. Repertoires of Evaluation in France and the United States*. Cambridge : Cambridge University Press, 2000, pp. ?

15. HEINICH Nathalie. *Légitimation et culpabilisation: critique de l'usage critique d'un concept*. **In** : Marc-Olivier Gonseth, Jacques Hainard, Roland Kaehr (dir.). *L'Art c'est l'art*. Neuchâtel : Musée d'ethnographie, 1999, pp. ?
16. HEINICH Nathalie. *Réponses*. **In** : *L'Art en question. Trente réponses*. Paris: Éditions du linteau, 1999, pp. ?
17. HEINICH Nathalie. *The Sociology of Contemporary Art: Questions of Method*. **In** : Jean-Marie Schaeffer (dir.). *Think Art. Theory and Practice in the Art of Today*. Rotterdam : Witte de With, 1998, pp. ?
18. HEINICH Nathalie. *Quel artiste?*. **In** : Camille Saint-Jacques (dir.). *L'artiste, et après?*. Nîmes : Jacqueline Chambon, 1998, pp. ?
19. HEINICH Nathalie. *Outside Art and Insider Artists: Gauging public reactions to contemporary art*. **In** : Vera Zolberg and Joni Cherbo (dir.). *Outsider Art and Insider Artists*. Cambridge: Cambridge University Press, 1997, pp.118-127.
20. HEINICH Nathalie, POLLAK Michael. *From Museum Curator to Exhibition Auteur: Inventing a singular position*. **In** : Reesa Greenberg, Bruce Ferguson and Sandy Nairne (dir.). *Thinking about exhibitions*. London : Routledge, 1996, pp.231-250.
21. HEINICH Nathalie. *Contemporary Art and Public Protest in France and the United States: Cognitive and Ethical Boundaries of Aesthetic Perception*. **In** : *Cultural Research in Europe*. Amsterdam : Boekman Foundation and CIRCLE, 1996, pp. ?

22. HEINICH Nathalie. *L'égalité d'accès à la culture, ou la gestion de l'inconciliable*. **In** : Assises pour l'égalité d'accès à la culture. Paris : Ed. ?, avril 1991, pp. ?
23. HEINICH Nathalie. *Le public des musées et l'audience télévisée*. **In** : Télé-Musée. Lille : éditions de l'Albaron, 1988, pp. ?
24. HEINICH Nathalie. *Les Immatériaux: un événement culturel à Beaubourg*. **In** : Les Immatériaux. Paris : Expo-Media, 1986, pp. ?

### **1.3. Ouvrages collectifs : encyclopédies et dictionnaires**

25. HEINICH Nathalie. *Académie*. **In** : Dictionnaire de philosophie. Paris : Larousse, 2001
26. HEINICH Nathalie. *Artiste*. **In** : Dictionnaire de philosophie. Paris : Larousse, 2001
27. HEINICH Nathalie. *Sociologie de l'art*. **In** : Dictionnaire de philosophie. Paris : Larousse, 2001
28. HEINICH Nathalie. *Quand l'art est une sociologie*. **In** : Dictionnaire de philosophie. Paris : Larousse, 2001
29. HEINICH Nathalie. *Erving Goffman*. **In** : Dictionnaire de sociologie. Paris : Larousse, 1999
30. HEINICH Nathalie. *Norbert Elias*. **In** : Dictionnaire de sociologie. Paris : Larousse, 1999

31. HEINICH Nathalie. *Représentation*. **In** : Dictionnaire de la Communication. Paris : PUF, 1993.
32. HEINICH Nathalie. *Cadrealanalyse*. **In** : Dictionnaire de la Communication. Paris : PUF, 1993
33. HEINICH Nathalie. *Musée*. **In** : Encyclopédie Hachette. Paris : Hachette, 1990.

#### **1.4. Actes de Colloque**

34. HEINICH Nathalie. *Des chercheurs aux décideurs: une interaction problématique*. **In** : Les Institutions culturelles au plus près du public. Paris : La Documentation française, 2002, pp. 157-166.
35. HEINICH Nathalie. *Les histoires de fantômes relèvent-elles de la sociologie ?* **In** : Jean-Olivier Majastre, Alain Pessin (dir.). Vers une sociologie des oeuvres (III). Paris : L'Harmattan, 2001, pp. ?
36. HEINICH Nathalie. *L'Hypothèse du canular: authenticité et gestion des frontières de l'art*. **In** : Du canular dans l'art et la littérature: quatrième rencontres internationales de sociologie de l'art de Grenoble. Paris : L'Harmattan, 1999, pp. 115-130.
37. HEINICH Nathalie. *Les frontières de l'art contemporain: entre essentialisme et constructivisme*. **In** : Les Frontières esthétiques de l'art. Paris : L'Harmattan, 1999, pp. 125-135.
38. HEINICH Nathalie. *L'Etat face à l'art contemporain*. **In** : Art contemporain et pluralisme: nouvelles perspectives. Paris : L'Harmattan, 1999, pp. ?

39. HEINICH Nathalie. *Déchets, oeuvres d'art, fétiches*. **In** : Représenter, hybrider, coordonner. Paris : Centre de sociologie de l'innovation, 1998, pp. ?
40. HEINICH Nathalie. *Artistes dans la fiction: quatre générations*. **In** : Pascal Griener et Peter J. Schneemann (dir.). Images de l'artiste (actes du colloque de Lausanne). Berne : Peter Lang, 1998, pp. 205-220
41. HEINICH Nathalie. *Avant-gardisme et progressisme en art: la fin d'un paradigme*. **In** : L'art inquiet. Motifs d'engagement (actes du colloque de Montréal). Montréal : Galerie de l'UQAM, 1998, pp. ?
42. HEINICH Nathalie. *L'ambivalence de l'artiste en personne: entre fascination et disqualification*. **In** : L'Artiste en personne (actes du colloque de Rennes). Rennes : Presses universitaires de Rennes, 1998, pp.117-130.
43. HEINICH Nathalie. *Comment le lieu intervient sur la perception de l'œuvre*. **In** : L'oeuvre et le lieu (actes du colloque de Marseille). Marseille : Château de Servières, 1998, pp. ?
44. Heinich, Nathalie *Personnes, objets, situations : trois variations sociologiques sur la nature juridique des phénomènes artistiques*. **In** : Profils de la création : actes du colloque Bruxelles : Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 1997, 167-175
45. HEINICH Nathalie. *Le professionnalisme en art*. **In** : Recherche: Arts et Culture (actes du colloque de Chicoutimi). Québec : Ministère de la Culture et des Communications, 1995, pp. ?
46. HEINICH Nathalie. *Les rejets de l'art contemporain: une approche sociologique*. **In** : L'Art en temps de crise (actes du colloque de Strasbourg). Strasbourg : CEAAC, 1994, pp.104-111.

47. HEINICH Nathalie. *Comment être plusieurs quand on est singulier: les manifestes et l'avant-garde artistique*. **In** : Le Texte, l'œuvre, l'émotion: rencontres internationales de sociologie de l'art à Grenoble. Bruxelles : La lettre volée, 1994, pp.49-64.
48. HEINICH Nathalie. *Du jugement de goût à la perception esthétique*. **In** : Percepção estética e públicos da cultura (actes du colloque de Lisbonne). Lisbonne : Acarte-Fondation Calouste Gulbenkian, 1992, pp. ?
49. HEINICH Nathalie *La partie de main-chaude de l'art contemporain*. **In** : Art et contemporanéité: première rencontre internationale de sociologie de l'art de Grenoble. Bruxelles : La lettre volée, 1993, pp.80-110.
50. HEINICH Nathalie. *Perception esthétique et catégorisation artistique: comment peut-on trouver ça beau?*. **In** : La Mise en scène de l'art contemporain (actes du colloque de Bruxelles). Bruxelles : Les Eperonniers, 1990, pp. ?
51. HEINICH Nathalie. *La sociologie et les publics de l'art*. **In** : Raymonde Moulin (dir.). Sociologie des Arts (actes du colloque de Marseille). Paris : La Documentation Française, 1986, pp. 267-278.
52. HEINICH Nathalie. *Évaluation d'une exposition*. **In** : Histoires d'expo: un thème, un lieu, un parcours. Paris : Centre Georges Pompidou-CCI-Peuple et Culture, 1984, pp. ?



### 1.5. Articles

53. HEINICH Nathalie. *L'art au regard d'Elias*. Critique, 2003 ,vol. 59 , n°677, pp. 695 - 712
54. HEINICH Nathalie. *Sociologie de l'art contemporain : questions de méthode*. Espaces/Temps, 2002, n° 78/79, pp. 133-141.
55. HEINICH Nathalie. *Pour une neutralité engagée*. Questions de communication, 2002, n° 2, pp. ?
56. Edelman Bernard Heinich Nathalie. *Il n'y a pas de transgression sans sanction* (propos recueillis par Roger-Pol Droit). Le Monde des livres, 1<sup>er</sup> Novembre 2002
57. HEINICH Nathalie. *Let us try to understand each other : reply to Crane, Laermans, Marontate and Schinkel*. Boekman Cahier, juin 2002, n° 52, pp. ?
58. HEINICH Nathalie. *Pouvoirs publics, art contemporain*. Cahiers de médiologie, Avril 2001, n° 11, pp. 325-333.
59. HEINICH Nathalie. *Ce que la sociologie fait à l'art contemporain* (entretien avec Frédérique Matonti et Anne Simonin). Sociétés et représentations, 2001, n° 11, pp. 311-323.
60. HEINICH Nathalie. *Art contemporain, dérision et sociologie*. Hermès, 2001, n° 29, pp.121-130.
61. HEINICH Nathalie. *Les rejets de l'art contemporain*. Publics et musées, 2001, n° 16, pp. 151-162.

62. HEINICH Nathalie. *What is an Artistic Event? A New Approach to the Sociological Discourse*. Boekman Cahier , juin 2000, n° 44, pp. 159-168.
63. HEINICH Nathalie. *Pour en finir avec la querelle de l'art contemporain*. Le Débat, mars-avril 1999, n° 104, pp.106-115.
64. HEINICH Nathalie. *Art contemporain et fabrication de l'inauthentique* Terrain, 1999, n° 33 , pp.5-16.
65. HEINICH Nathalie. *Les dirigeants ne sont pas des artistes*. Les Cahiers de l'ENSPIT, octobre 1999, n°11, pp. ?
66. HEINICH Nathalie. *Des conflits de valeur autour de l'art contemporain*. Le Débat, janvier 1998, n° 98, pp. 72-86.
67. HEINICH Nathalie. *La philosophie à l'épreuve de l'art contemporain*. Atopie, février 1998, n° 6, pp. ?
68. HEINICH Nathalie. *Art contemporain, la confusion* (entretien avec Cyril Jarton et Macha Séry).Le Monde de l'éducation, de la culture et de la formation, 1998,n° 255, p. 62-67.
69. HEINICH Nathalie. *L'art contemporain exposé aux rejets: contribution à une sociologie des valeurs*. Hermès, 1997, n°20, pp.193-204.
70. HEINICH Nathalie. *Entre oeuvre et personne: l'amour de l'art en régime de singularité*. Communication, 1997, n° 64, pp. 153-157.
71. HEINICH Nathalie. *Expertise et politique publique de l'art contemporain: les critères d'achat dans un FRAC*. Sociologie du travail, 1997 vol. XXXIX, n° 2, pp.189-209.

72. HEINICH Nathalie. *Les frontières de l'art à l'épreuve de l'expertise: politique de la décision dans une commission municipale Politix*, 1997 n° 38, pp. ?
73. HEINICH Nathalie. *Pourquoi la sociologie parle des oeuvres d'art, et comment elle pourrait en parler*. *Sociologie de l'art*, 1997, n° 10, pp.11-23.
74. HEINICH Nathalie. *Beaubourg entre hasard et contrainte: les limites d'une utopie*. Giallù. *Revue d'art et de sciences sociales*, 1995, n° 4, pp.7-15.
75. HEINICH Nathalie. *Les topiques de la réaction contre l'art contemporain. Sens commun et valeurs partagées*. *Sud/Nord*, 1995, n°3, pp. ?
76. HEINICH Nathalie. *Les colonnes de Buren au Palais-Royal: ethnographie d'une affaire*. *Ethnologie française*, 1995 n°4, pp.525-540.
77. HEINICH Nathalie. *Esthétique, déception et mise en énigme: la beauté contre l'art contemporain*. *Art Présence*, octobre 1995 n°16, pp. ?
78. HEINICH Nathalie. *C'est la faute à Duchamp! -d'urinoir en pissotière, 1917-1993*. Giallù. *Revue d'art et de sciences sociales*, 1994, n° 2, pp. 7-26.
79. HEINICH Nathalie. *La faute, l'erreur, l'échec: les formes du ratage artistique*. *Sociologie de l'art*, 1994, n° 7, pp. ?
80. HEINICH Nathalie. *L'art contemporain dans la pluralité des mondes: du hall de gare au livre d'or*. *Loisir et société*, 1994, vol. 17, n° 2, pp. ?
81. HEINICH Nathalie. *Herméneutique et sens commun: l'artiste contemporain, le CNRS et les physiciens*. *Raison présente*, 1993, n° 107, pp.50-80

82. HEINICH Nathalie. *Relations publiques, relations en public*. Communication et organisations, 1993, n°4, novembre , pp. ?
83. HEINICH Nathalie. *Les objets-personnes: fétiches, reliques et oeuvres d'art*. Sociologie de l'art, 1993, n° 6, pp. ?
84. HEINICH Nathalie. *Pour introduire à la cadre-analyse*. Critique, décembre 1991, n° 535, pp.936-953.
85. HEINICH Nathalie. *Peut-on parler de carrière d'artiste? Un bref historique des formes de la réussite artistique*. Cahiers de recherche sociologique, 1991, n° 16, pp. ?
86. HEINICH Nathalie. *Au pied du mur : l'homme de la rue, l'art dans la rue et les grands hommes. Sur une fresque en milieu urbain*. Sociologie et Sociétés, octobre 1989, vol. XXI, n°2, pp. 91-101.
87. HEINICH Nathalie. *Académisme et professionnalisme*. Revue Suisse de Sociologie, 1989, n° 1, pp. ?
88. HEINICH N., POLLAK M. *Du conservateur de musée à l'auteur d'expositions: l'invention d'une position singulière*. Sociologie du Travail, 1989, vol. XXXI, n° 1, pp. 29-49.
89. HEINICH Nathalie. *La muséologie face aux transformations du statut de l'artiste*. Cahiers du Musée National d'Art Moderne, 1989, hors série, pp.37-44.
90. HEINICH Nathalie. *Errance, croyance et mécréance: le public du Pont-Neuf de Christo*. L'Ecrit-Voir, 1988, n° 11, pp.3-18.

### 1.6. Articles de vulgarisation

91. HEINICH Nathalie. *Pierre Bourdieu et l'art contemporain*. Artension, juillet-août 2002, n° 6, pp.10-11.
92. HEINICH Nathalie. *Le rejet de l'art contemporain, pourquoi ?* Sciences humaines, juin 2002, n° 37, pp.56-59.
93. HEINICH Nathalie. *Statuts d'artistes*. Passages, été 2000, n° 28, pp. ?
94. HEINICH Nathalie. *Sociologie de l'art: avec et sans Bourdieu*. Sciences Humaines, mai 2000, n° 105, pp. 34-35.
95. HEINICH Nathalie. *La vidéo est-elle un art?* Giallù. Revue d'art et de sciences sociales, 1995, n°5, pp.7-15.
96. HEINICH Nathalie. *Bordel à Beaubourg*. Omnibus, octobre 1994, n°10, pp. ?
97. HEINICH Nathalie. *Quelle vanité que la peinture...* Actes de la recherche en sciences sociales, juin 1979, n° 28, pp. 77-78.

### 1.7. Articles électroniques

98. Heinich Nathalie. *La philosophie à l'épreuve de l'art contemporain*. Atopie [en ligne], février 1998, n° 6, pp. ?. Disponible sur : <http://panoramix.univ-paris1.fr/UFR04/rhizome/revues/atopie/atopie5.htm> (consulté le 26 février 2004)

99. DAGEN, Philippe, GAILLARD, Yann, HEINICH, Nathalie, QUEMIN, André. *La place de la peinture dans l'art contemporain [en ligne]*. Débat du 27 mai 2003, organisé par ArtSénat. Disponible sur : <http://www.face-art-paris.com/artsenat/place.pdf> (consulté le 3 mars 2004)

### **1.8. Documents multimédias**

100. *L'art contemporain et ses publics : rencontre avec Nathalie Heinich [Vidéocassette]*. Lyon : Bibliothèque Municipale, 1998, 90 min. environ.

## **2. Bibliographie critique**

### **2.1. Articles:**

101. LAERMANS Rudi. *Nathalie Heinich, Sociologist of the Arts: A Critical Appraisal* Boekmancahier, 2000, vol. 12, n° 46, pp. 389-402
102. SCHINKEL Willem. *What Do We Do When We Say: This Is an Artistic Event*. Boekmancahier, 2000, vol. 12, n° 46, pp. 404-413
103. WRIGHT Stephen. *Crise, faillite, haine ou jeu ?*. Parachute n° 91, July-Sept. 1998, pp. 70-71
104. ARDENNE Paul. *Nathalie Heinich : misère de la sociologie* Art Press, avril 1998, n° 234, p. VIII.

105. LEPAPE Pierre *La main chaude*, Le Monde, 6 Février 1998
106. DESCAMPS Christian. *Qu'est-ce qu'une oeuvre d'art ?* Quinzaine littéraire, 16/11/2002, n° 842, pp. 18-19 (Sur : *L'Art en conflits. L'oeuvre de l'esprit entre droit et sociologie*)
107. LAPIERRE Nicole. *Révisions sociologiques*, Le Monde, 1er Janvier 1999 (Sur *Ce que l'art fait à la sociologie*)
108. OTTINGER Didier. *Crise d'un genre ? La loupe clinique de Nathalie Heinich sur l'art contemporain*. Le Journal des arts, 13/03/1998, n° 56, p. 26. (Sur : *Le triple jeu de l'art contemporain*)

## 2.2. Comptes-rendus d'ouvrages

109. BERA Mathieu. *Qui veut jouer ?* Quinzaine littéraire 16/02/1998, n°733 pp. 19 (Sur : *Le triple jeu de l'art contemporain*)
110. DOMINO Christophe. *Le triple jeu de l'art contemporain et L'Art contemporain exposé aux rejets de Nathalie Heinich*. Oeil-magazine, 1998 , n° 495, p. 101
111. BLIN Delphine. *La ghettoïsation de l'art contemporain*. Connaissance des arts , mars 1998 , n° 548 , p 34 (Sur *Le triple jeu de l'art contemporain et L'Art contemporain exposé aux rejets*)

### 2.3. Ressources électroniques :

112. DELFOUR Jean-Jacques. *La sociologie de Norbert Elias. Notule.* [en ligne]. Disponible sur:  
<<http://www.ac-toulouse.fr/philosophie/pub/heinichelias.htm>>
113. PRIVAT Jean-Marie *La sociologie de l'art .Fiche de lecture.* [en ligne]. Disponible sur:  
<<http://ques2com.ciril.fr/menus/somr.htm>>
114. UZEL Jean-Phillipe. *Ce que l'art fait à la sociologie. Fiche de lecture.* [en ligne]. Disponible sur :  
< <http://media.macm.org/vt/vt-9761.htm>>
115. WEIL Robert . *Le triple jeu de l'art contemporain. Fiche de lecture.* [en ligne]. Disponible sur :  
<[http://www.arobase.to/v2\\_n2/heinich.html](http://www.arobase.to/v2_n2/heinich.html)>